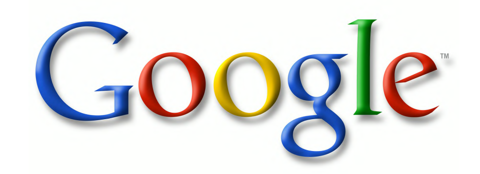


SIDI-SIOUTI

LIVRE DE LA MISÉRICORDE

DANS

L'ART DE GUÉRIR LES MALADIES

ET DE

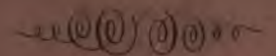
Conserver la Santé

Traduction littérale de l'arabe

Par M. **PHARAON**, Interprète à l'armée d'Afrique

REVUE, PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION ET ANNOTÉE

Par **LE Dr A. BERTHERAND**
Médecin principal de l'armée, Officier de la Légion-d'Honneur,
Ex-Professeur des hôpitaux militaires d'instruction,
Membre des Sociétés de Médecine de Metz, Strasbourg, Marseille, etc.
de la Société Historique d'Alger.



PARIS
Chez J. B. BAILLIÈRE, rue Hautefeuille, 19.

ALGER
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

—

1856

SIDI-SIOUTI

LIVRE DE LA MISÉRICORDE

DANS

L'Art de guérir les Maladies

ET DE

CONSERVER LA SANTÉ.

SIDI-SIOUTI

LIVRE DE LA MISÉRICORDE

DANS

L'ART DE GUÉRIR LES MALADIES

ET DE

Conserver la Santé

Traduction littérale de l'arabe

Par M. **PHARAON**, Interprète à l'armée d'Afrique

REVUE, PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION ET ANNOTÉE

Par **LE Dr A. BERTHERAND**

Médecin principal de l'armée, Officier de la Légion-d'Honneur,
Ex-Professeur des hôpitaux militaires d'instruction,
Membre des Sociétés de Médecine de Metz, Strasbourg, Marseille, etc.
de la Société Historique d'Alger.

PARIS
Chez J. B. BAILLIÈRE, rue Hautefeuille, 19.

ALGER
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1856

INTRODUCTION.

La littérature médicale, chez les musulmans, n'est pas aussi pauvre qu'on pourrait le supposer, au premier abord, d'après le petit nombre d'auteurs arabes qui se sont fait connaître, uniquement par des écrits sur l'art de guérir.

Tel a toujours été, aux yeux des TOLBAS de l'Orient, l'attrait des sujets iatriques, que presque tous, et particulièrement les plus célèbres, ont laissé parvenir, jusqu'à nous, des témoignages intéressants de leur amour pour la médecine.

La plupart de ces travaux, constituent des feuillets, des chapitres détachés de volumineux manuscrits dans lesquels les savants disciples de *Sidi Mohammed* embrassaient, à la fois, l'encyclopédie entière de la science contemporaine, législation, jurisprudence, commentaires du Coran, grammaire, médecine, etc.

L'ouvrage dont nous allons essayer de reproduire, en notre langue, le sens généralement correct, la distribution assez méthodique (1), la forme souvent ingénieuse et pittoresque,

(1) La plupart des livres Arabes ne brillent guère par la correction du plan et la clarté du texte ; on en jugera par celui-ci, qui est des moins diffus, (A. B)

nous a paru propre, entre beaucoup, à donner une idée de la manière dont les polygraphes arabistes ont traité de la science médicale.

On sait comment, vers les huitième et neuvième siècles de la naissance du Christ, deux cents ans environ après l'avènement de l'islamisme, les Arabes, maîtres d'un grand et florissant empire, s'éprirent d'admiration pour la littérature médicale grecque, si pauvre et si mesquine que l'eût réduite la décadence. Une pléïade de traducteurs s'empare d'abord de ces sèches compilations. Dans une œuvre de calque et de reflet, plutôt que d'initiative et d'invention, la médecine ne pouvait puiser des éléments de rénovation. Elle se conserva du moins : elle s'enrichit même, quand la reproduction et le commentaire s'attaquèrent, fortuitement, à un monument considérable du génie ou de la synthèse, comme leur en offrait, dans l'art de guérir, le corps de doctrine dont Galien avait doté le deuxième siècle. Les Arabistes s'approprièrent cette puissante systématisation, empruntée, par le grand penseur de Pergame, lui-même, aux codes immortels de l'hippocratisme antique.

La médecine des Indiens — que quelques philologues font remonter jusqu'à la période mythologique, et qui, d'après les recherches modernes, dériverait d'une origine bien moins reculée, bien moins individuelle — apporta son tribut à l'édification des Arabes (1). Le mérite incontestable avec lequel ils coordonnèrent ces matériaux épars, leur conquit, en peu de temps, la suprématie médicale en Orient. Plus tard, l'Occident devait aussi s'incliner devant ces Empereurs de la science: mais ici, comme au berceau de leur première splendeur, sous la bannière du Coran, ils ne développèrent jamais que les théories humorales dont les Brahmes et l'Archiâtre grec avaient puisé les bases, dans les écrits divins du Vieillard de Cos.

(1) Le plus ancien livre sanscrit sur la Médecine indienne, dont le titre est SUSRUTA, contient plusieurs chapitres qui ne permettent pas de mettre en doute la connaissance que ses auteurs avaient des ouvrages grecs.
(A. B.)

On ne s'étonnera donc pas de retrouver, presqu'à chaque ligne, dans les pages que nous reproduirons, les traces les plus manifestes de cet humorisme fondamental. Mais à côté de la doctrine des éléments et des quatre humeurs, de la crase et de la coction, des tempéraments, etc., interviennent à leur tour, les causes occultes, la volonté de Dieu révélée par le Prophète, et le fatalisme si précieux aux desseins politiques du grand Réformateur.

Notre auteur, Djellal-ed-Din Abou'l Oualid Abd er-Rahman Mohammed-es-Soïouti, est plus universellement connu sous les noms de Al Siout, Sidi Siouti, à cause de la ville de Syout (Lycopolis), capitale de la Haute Égypte où il naquit, en l'an 850 de l'Hégyre (1434 de notre ère). Sa carrière littéraire, accomplie toute entière dans son pays, commença en 871 (1456 de J.-C.), par la publication d'un commentaire du Coran. Il avait alors vingt-un ans. Il rédigea successivement une quantité prodigieuse d'ouvrages, aujourd'hui généralement perdus, mais dont il est fait mention, dans les écrits de son temps et des publications postérieures de plus de deux siècles, preuve irrécusable de l'importance qui leur fut attribuée par les contemporains. Parmi ces travaux, on distinguait surtout : une vie de Mahomet, une anthologie et une grammaire arabe. Sidi Siouti est mort, en 911, de l'ère mahométane (1495 de J.-C.), âgé d'environ soixante-deux ans, après avoir joui d'une grande réputation, principalement comme jurisconsulte.

La leçon de laquelle procède la traduction ci-après, date de 1084 de l'Hégyre (1679 ère chrétienne). Elle appartient à Mohammed el Arbi ben Ahmed, ben Mohammed ben Moussa, et compte cent trente-quatre pages de texte, grand in-octavo.

La version littérale en a été faite, avec un soin et une patience des plus méritoires, par M. PHARAON, interprète distingué de l'armée d'Afrique.

J'ai revu minutieusement la traduction de cet orientaliste, aussi zélé qu'érudit. Il m'a fallu parfois creuser profondé-

ment, discuter sans résultat bien satisfaisant, deviner en dernier ressort, le sens obscur de mainte phraséologie figurée, mystique, tronquée peut-être dans la copie, ou — ce qui n'est que trop familier aux écrivains arabes — mal déterminée par l'auteur lui-même.

Si ce labeur a dépassé nos forces et compromis, en plus d'un lieu, la pensée de Sidi Siouti, qu'il soit permis à notre insuffisance de s'abriter derrière une bonne volonté que les obstacles n'ont pas rebutée ; d'arguer enfin de cette espérance, qu'excités par notre exemple, d'autres feront plus, et feront mieux que nous !

A. Bertherand.

INDEX.

—

Livre de la Miséricorde dans l'art de guérir les Maladies et de couserver la santé,

---

Louanges à Dieu qui a tout créé (1) ....

J'ai rassemblé les documens qui vont suivre, pour exposer les mystères du cœur et de la vue, pour faciliter l'accès de la science aux esprits désireux de s'instruire.

Je n'avance rien dont la source et la vérité n'aient été scrupuleusement constatées par moi.

Une fois bien édifié, j'ai intitulé ce recueil : *Livre de la Miséricorde dans l'art de guérir les maladies et de conserver la santé* Je me plais ainsi à rapporter tous mes efforts à l'Etre Suprême. Puissent sa miséricorde et sa bonté assurer l'efficacité des prescriptions contenues dans cette œuvre !

Mon livre se divise en cinq chapitres :

CHAPITRE I. De la nature de l'homme et de ce que Dieu a mis de sagesse en lui.

CHAPITRE II. Des aliments, des remèdes et de leur action.

CHAPITRE III. De ce qui sied au corps à l'état de santé.

CHAPITRE IV. De l'emplói des remèdes dans les maladies locales.

CHAPITRE V. Des maladies générales,

---

(1) Ici, il y a une lacune de la valeur d'une page, dans le manuscrit. L'ouvrage débutait, sans doute, par une invocation à Dieu, assez prolixe et emphatique, selon l'habitude arabe. Ce vide, que nous n'avons pu combler sur d'autres copies, pareillement mutilées, n'altère du reste en rien, l'intégrité du texte médical proprement dit (Note des Trad.)

Si, au contraire, la sécheresse domine, il sera de couleur rouge foncé avec plaques. Il aura, enfin, la peau brun-pâle, si la sécheresse et la chaleur se font un juste équilibre. Dieu le sait !

II. — Le tempérament SANGUIN (*demoui*), renferme le plus de chaleur et d'humidité, le moins de froid et de sécheresse : l'individu affecté de ce tempérament a le ventre proéminent, les chairs développées, le sang abondant. Il dort beaucoup. Il a les sens lourds, il est paresseux, facile à vivre, et d'une intelligence moyenne. La chaleur prévaut-elle chez lui sur l'humidité ? Son teint se colore en blanc-mât. Que l'humidité domine, au contraire ? la peau sera blanche et rosée. Si chaleur et humidité concourent, en proportions égales, la teinte générale est d'un rose-vif, intermédiaire entre le blanc et le rouge.

III. — Le tempérament LYMPHATIQUE (*el belr'imi*), est celui qui renferme le plus de froid et d'humidité, et le moins de chaleur et de sécheresse. Lndividu lymphathique se reconnaît au développement du ventre, à l'exubérance des chairs. Il a le sommeil lourd, une indolence marquée pour tous les exercices, fort peu d'intelligence, point du tout de mémoire : Si son tempérament comporte plus de froid que d'humidité, le teint est d'un blanc jaunâtre (qui rappelle l'aspect des pois chiches). Dans le cas contraire, on trouve une couleur franchement blanche, analogue à celle de la lèpre blanche (1). Le teint sera d'un blanc métallique, si le froid et l'humidité sont en proportions égales.

IV. — Le tempérament MÉLANCOLIQUE ou atrabilaire (*el soudaouï*) renferme beaucoup de froid et de sécheresse, peu de chaleur et d'humidité. Celui qui a ce tempérament est maigre de corps, petit de taille et très leste, dormant peu et impro pre à supporter la faim.

(1) La lèpre blanche. VITILIGO ? ÉLÉPHANTIASIS DES GRECS ? État de la peau caractérisé par un développement nombreux de cicatrices, altérant la couleur et la densité de l'épiderme. (A B)

V. — Le tempérament MIXTE participe également des autres tempéraments. Pénétration d'esprit, membres bien proportionnés, caractère posé, intermédiaire entre la lenteur et la promptitude, entre la pusillanimité et la forfanterie, tels sont ses attributs.

§ 3e. — DE LA CONNAISSANCE DES REPAS, ET DES MOYENS DE LES BIEN RÉGLER.

Les aliments donnent la force au corps et relèvent les facultés morales dont ils favorisent le bon exercice. D'eux dépendent la santé ou la maladie. Leur étude intéresse les esprits sages, ils ne sauraient s'en passer.

Le corps réclame la nourriture qu'on ne lui a pas donnée ; il éprouve dans ce cas le besoin de la *faim*. Le défaut d'alimentation engendre la misère et les affections de toutes sortes.

Dieu a fait de la langue l'organe de la dégustation des mets et l'interprète de la parole. Il lui a donné la faculté de se mouvoir à droite et à gauche, jusqu'aux dernières dents molaires, dont la fonction est de broyer la nourriture. Vos aliments sont ils secs? Dieu a placé sous votre langue deux petites rivières coulantes pour les humecter. Une fois mâchés, la langue les porte au pharynx *(r'elsema)*, qui les pousse dans l'œsophage *(mari)* : (on appelle de ce nom le conduit supérieur de l'*estomac*, attendu que ce viscère a un col et un ventre). Si les aliments descendent petit à petit, dans l'estomac, c'est une condition de bonne digestion. Dieu a créé à l'estomac deux orifices qui, lorsque la faim est rassasiée, se contractent fortement. La chaleur se développe alors et ramollit les aliments. L'intermédiaire de cette dissolution est l'humidité.

Quand l'humidité fait défaut, les aliments restent durs, nonobstant la chaleur. Toute la constitution s'échauffe et une soif ardente survient : il peut en résulter des accidents mortels.

Si l'humidité arrive, l'économie, grâce à elle, reprend son activité, les matières sont digérées et le tout passe dans une partie des intestins, située au dessous de l'estomac, à gauche.

Là, un second travail, de division et d'imprégnation, s'opère ; il produit une eau douce et blanche (1). Les parois intestinales la transmettent, par des orifices particuliers, au foie, petit morceau de chair rougeâtre, placé à droite, au dessous de la poitrine. Un troisième travail a lieu dans le foie. C'est alors que se forme le sang.

§ 4. — COMMENT LES QUATRE HUMEURS COMPOSENT LE SANG.

1° La première humeur est la bile, ou secrétion jaune. Dieu a créé pour elle la vésicule du fiel, poche située entre le foie et l'estomac. Son orifice touche le foie, duquel elle aspire ce liquide jaunâtre, qu'elle déverse ensuite, en vertu de contractions propres et par un orifice particulier, dans l'estomac. Elle aide ainsi à la digestion, en augmentant la chaleur.

2° La deuxième humeur se compose des produits de l'atrabile et du sang coagulé dans la rate. L'enveloppe de ce viscère est pourvue de trois ouvertures : l'une confine au foie, elle absorbe les résidus bilieux-noirs, pour les transmettre, sans interruption, à l'estomac par la seconde ouverture, et donner de l'activité, de l'énergie à la digestion, en favorisant la contraction de l'organe et la puissance digestive de ses liquides. Un dernier orifice, contigu au second, conduit au tube intestinal l'excédant de la sécrétion.

3° La troisième humeur consiste dans les produits aqueux de couleur blanchâtre, que les reins, — créés par Dieu en vue de cette fonction, — absorbent du foie. Par un phénomène intime qui leur est propre, les reins secrètent une mucosité, dont le trop plein s'épanche dans la vessie et y détermine le besoin d'uriner.

4° La quatrième humeur est le produit de la digestion accomplie. Dieu a créé, un peu au-dessous du foie, une grande veine qui s'empare peu à peu de ce liquide, et le déverse, par deux autres veines, du côté supérieur, pour le distribuer en-

(1) Le chyme et le chyle.

suite dans toutes les ramifications grandes et petites. C'est cette humeur qui se transforme en chair. Le sang fait la force du corps. La bonne digestion engendre la bonne santé.

Mais, reprenons, une par une, les sécrétions que nous venons d'énumérer, et voyons les observations auxquelles elles donnent lieu.

La prédominance bilieuse dans le sang, provient, chez l'homme, de l'usage immodéré des aliments échauffants, tels que : le miel, l'ail, la viande de mouton. Ces substances et leurs analogues provoquent, dans l'abdomen, une fermentation qui remonte au cerveau. Les vapeurs qui s'y dégagent sont éminemment bilieuses ; si rien ne les neutralise, elles engendrent des maux de tête, des migraines, l'insomnie : la circulation veineuse s'engorge sur plusieurs points, et la peau devient chaude.

Pour combattre cette disposition, il faut se nourrir de mets appartenant à l'élément *froid humide*, et écarter les aliments qui dérivent de l'élément *chaud-sec ;* ceux-là amènent le transport, la fièvre chaude, la jaunisse (maladie qui teint le corps en jaune), la gibbosité, la fièvre intermittente tierce. On reconnaît la dernière à ce qu'elle se montre un jour et disparaît le suivant, et ainsi de suite. Toutes ces affections réclament une prompte médication. Nous l'indiquerons au chapitre II.

Le pléthore (excès de sang) se manifeste, dans la constitution, à la suite d'une nourriture abusivement chaude-humide, par trop grasse et trop sucrée. Elle augmente, hors mesure, la quantité de sang dans le ventre, et y produit des vapeurs qui s'élèvent jusqu'au cerveau. De là, la migraine, les congestions et les ébullitions sanguines, l'embarras intestinal et l'exaltation de la sensibilité. On y remédie en buvant du vinaigre, en mangeant des grenades aigres et des astringents, pour rétablir l'équilibre dans le ventre. L'abus de ces moyens curatifs donne, à son tour, naissance à des échauffements, à des rougeurs et à des blennorrhées oculaires, à la variole, à des furoncles ; il faudrait, dans ce cas, recourir à des remèdes dont il sera question au chapitre II.

La prédominance lymphatique (1) est déterminée, dans l'économie, par l'abus des aliments pituiteux (dérivant du *froid-humide*), tels que : laitage, fruits, etc. Les vapeurs qu'ils dégagent montent au cerveau, allanguissent tout le corps, abattent les membres et émoussent les sens. Les maladies ainsi produites sont combattues à l'aide du miel, du gingembre, du poivre, etc. Toutes les substances appartenant à l'élément *chaud-sec* contribuent alors à rétablir l'équilibre des fonctions. Le corps peut se déranger, ou bien une maladie grave survient, par exemple la lèpre blanche, l'hémiplégie, l'apoplexie, la fièvre chaude continue (2) ou la fièvre septane, c'est-à-dire celle qui, après une semaine passée sans chaleur, se manifeste par un paroxysme brûlant. La vapeur produite par les aliments pituiteux monte du ventre au cerveau, d'où elle se répand par tout le corps. — Avec l'aide de Dieu, nous dirons, au chapitre IV, le traitement de ces maladies.

La diathèse atrabilaire est due à un usage immodéré d'aliments *froids secs* ; je citerai entr'autres les lentilles, le millet, la viande de bœuf, les aubergines. Les mélancoliques sont toujours altérés et ne dorment pas. Pour corriger cette fâcheuse disposition, il faut boire du vin de miel, préparé comme suit. On met, dans une livre de miel, un *dirhem* (3) de gingembre pulvérisé, un *dirhem* de poivre pilé et un *dirhem* de térébenthine. Le lait de vache, pris au moment même de la traite, est aussi un excellent remède : on doit le sucrer. Les aliments appartenant à l'élément *chaud-humide* trouvent ici leur indication. Dans de telles conditions, le régime émollient développerait l'éléphantiasis, la lèpre, la gale, l'hémiplégie, l'apoplexie, la fièvre hectique par suite d'ulcération pul-

(1) Une erreur de la copie arabe qui a servi à notre version, nous a fait mettre, ci-dessus, chapitre Ier, § 1er, le siège de la lymphe, dans le Rya, poumon, tandis que Siouti l'a placé dans la tête, Ras. A. B.

(2) En arabe el-metebka que Freytag traduit ainsi : « Febris omnino occupans et non intermittens. »

(3) Le Dirhem est un poids arabe de douze kerârit (pluriel de karat) le karat équivaut à un grain de blé.

monaire et la fièvre quarte, celle dont les accès reparaissent tous les quatre jours, en laissant, entr'eux, deux jours d'intervalle. Ces maladies empruntent leur médication aux agents *froids-secs*. Nous les passerons en revue au chapitre II, s'il plaît à Dieu.

Apprenez qu'un médecin instruit et judicieux n'est pas plus tenu à guérir absolument nos maux, qu'à prolonger notre existence au-delà de ses limites. Sa mission consiste : à voir la maladie, à l'étudier et à prescrire des remèdes, s'il en connaît, pour la faire disparaître. La santé dépend toute entière du bienfaisant Etre-Suprême.

Les maladies peuvent déterminer la mort, et la vie s'éteint par des causes diverses, ainsi :

1° On meurt par homicide ou assassinat, on perd la vie dans un incendie ou en s'asphyxiant sous l'eau. Dans ces circonstances et celles analogues, au moment de la catastrophe, tout ce qu'il y a de vie se concentre instantanément au cœur, et en sort brusquement d'un seul coup.

2° La mort est produite par le mélange des quatre éléments. L'humidité disparaissant, la chaleur naturelle s'éteint petit à petit, et la vie finit.

3° Les âges critiques prédisposent à la mort. Ces âges sont : entre *quinze et vingt* ans, à *quarante* ans, à *soixante-dix* et à *cent-vingt* ans. Les deux derniers répondent aux termes naturels de la vie.

Que le nom de Dieu soit exaucé : lui seul connaît ce qui a été et ce qui sera !

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des aliments, des remèdes et de leur action.

ARTICLE I.

DES ALIMENTS.

§ 1er. — DES ALIMENTS FÉCULENTS

On appelle *aliments* tout ce que l'on peut manger : la santé du corps dépend de leurs qualités. Nous allons les étudier.

Le *froment* appartient à l'élément *chaud-humide*, il est émollient pour l'économie. Sa farine unie au sénegré (fenugrec), fortifie. La fleur de farine, mélangée avec le sucre, adoucit la poitrine, éveille les facultés intellectuelles, les fonctions de la vue et l'orgasme reproducteur. Sans levain, la pâte de blé est lourde ; bien levée, c'est la nourriture par excellence.

Le *riz* procède de l'élément *chaud sec* et donne une alimentation douce, agréable, cuit avec du lait frais, de la viande ou du miel vierge. Mêlé au sucre et au beurre, il devient un mets exquis ; un astringent très efficace, si on le prépare avec du lait aigre.

Le *maïs*, doit à sa nature *froide-sèche*, d'être un adoucissant très bon pour l'estomac. Sa fleur de farine, saupoudrée de sucre, convient parfaitement aux convalescents. Elle appaise les échauffements et absorbe les flatuosités intestinales. En galette(non levée), prise avec du sucre et du lait de vache, elle fait un excellent manger. Cuite avec du levain et des raisins secs, arrosée d'une boisson chaude, la farine de maïs arrête complétement le flux du ventre.

L'*Orge*, qui appartient à l'élément *froid-sec*, est astringent, flatulent et lourd. Sa farine-fleur resserre l'abdomen. L'eau d'orge édulcorée, calme la constipation et l'ardeur intestinale. Le pain d'orge pèse beaucoup sur l'estomac. On combat ses

inconvénients, en le mangeant avec du miel, du sucre et du bouillon de pigeon.

Le *millet*, aussi de nature *froide-sèche*, charge l'estomac. Il soutient dans les fatigues et convient aux individus qui exercent des professions laborieuses. On le prend avec du lait frais, du sucre, du bouillon et du beurre. Le pain de millet est sec, sa graine astringente.

Les *lentilles*, font partie des éléments *froids-secs*, et sont lourdes comme le millet. Leur farine est un bon astringent, et leur bouillon plus léger que le légume lui-même.

Les *haricots*, qui dérivent de l'élément *froid-sec*, sont mauvais et indigestes ; ils favorisent le développement de l'atrabile. Chaud et arrangé au sucre et au beurre, leur jus adoucit les sécheresses de poitrine.

Le *marron*, aliment *chaud sec*, cuit avec le lait et le beurre, est bon pour la poitrine, fait circuler le sang, et procure de la souplesse aux membres.

La *fève* procède de l'élément *froid sec*, elle est d'une digestion lente et difficile. Il faut ne la manger que décortiquée et sucrée.

Les *pois-chiches* rentrent dans l'élément *chaud-humide*. Assaisonnés au sucre, ils poussent aux urines et deviennent aphrodisiaques. C'est un mets délicieux.

L'*amande* produit huileux de l'élément *chaud humide*, mangée avec du sucre, développe l'intelligence et l'aptitude génératrice. Excellente nourriture.

Le *sésame*, qui dérive de l'élément *chaud-humide*, est aussi huileux. Il accroît les forces du corps. Pris avec excès, il affaiblit la poitrine, coupe l'appétit et fait maigrir. Ingéré modérément et avec du sucre, il convient à la santé.

§ 2. — DU LAIT.

Il y a plusieurs espèces de lait : le meilleur est celui des bestiaux.

Trois parties distinctes constituent le lait :

1° *L'eau* qui appartient à l'élément *froid-humide* et reste toujours liquide ; 2° le *caséum*, de nature *froide-sèche* et coagulable ; 3° le *beurre*, substance *chaude-humide*, essentiellement adoucissante.

Le lait de *vache* l'emporte sur les autres : le prophète (que le salut soit sur lui et sur vous !) a dit de la vache : « son lait est santé ; son beurre, remède ; sa chair maladie. » Si on le boit sitôt trait, avec du sucre, il engraisse, éclaircit le teint, excite les organes reproducteurs, rassérène l'économie et ranime les membres épuisés. Le lait qu'on a laissé refroidir doit être réchauffé : on le sucre avant de le boire, et il est aussi bon qu'au sortir du pis de la vache. Le petit lait calme le feu du corps et arrête la dyssenterie. Bouilli avec la farine de maïs et avalé très chaud, il supprime net la diarrhée.

Le lait, le beurre et la viande de *brebis* sont salubres. Si le beurre est très gras, il étanche la soif. Le lait, fraîchement rait, se recommande aux malades qui ont la fièvre hectique continue.

Eben-el-Djouzi a dit : Le lait récemment extrait des mamelles de la chèvre sied, par sa légèreté, aux valétudinaires et aux individus en santé. Lorsqu'on y fait infuser du *nasitort* (cresson alénois), il coupe la diarrhée, est stomachique et apéritif.

Le lait de *chamelle*, bu après le pis, chasse les principes délétères du corps. Aigri, ce breuvage est lourd. Il redevient léger, par la cuisson, et guérit du cours de ventre.

Toutes les autres espèces de lait, en dehors de celles précédemment énumérées, sont mauvaises.

Le *fromage* arrête les flux intestinaux.

La *crême de lait*, mêlée de sucre et de lait, au sortir de la traite, constitue une boisson qui développe les facultés du cerveau, guérit la gale, fait tomber les efflorescenses cutanées, surtout celles du ventre, et, en général, toutes les maladies engendrées par l'atrabile.

Le *beurre* vaut mieux que la crème de lait. Fondu, c'est-à-

dire, dépouillé par la chaleur de toute l'eau qu'il renferme, c'est un très bon remède.

§ 3. — DES VIANDES.

Mouton. La chair de la race ovine est la meilleure, celle de l'agneau âgé de deux ans, particulièrement : si vous en buvez le jus avec du beurre, et que vous la mangiez ensuite, vous vous sentirez rafraîchi, délassé et fortifié.

Chèvre. La viande de chèvre, mangée avec partie égale de mouton, tient le ventre dans un juste équilibre : ce genre de nourriture convient l'été. La tête d'agneau fait un mets exquis.

Bœuf. La chair du bœuf, ressemble à celle du mouton; elle est lourde et donne naissance aux maladies atrabilaires. Elle devient saine, préparée avec beaucoup d'ail, du poivre, du gingembre et des épices. Son bouillon, additionné de miel, est très agréable et bienfaisant.

Chameau. La viande de chameau pèse à l'estomac et dérange la santé.

Gibier. Les viandes des animaux que l'on tue à la chasse, par exemple l'*hyène*, l'*antilope*, le *lièvre*, l'*onagre* (1) et les espèces analogues, sont indigestes, au même titre.

Volaille. La chair des volatilles, l'emporte sur celle de mouton, pour la légèreté. Les oiseaux les plus délicats, sont : Le *pigeon*, la *caille*, le *francolin*. Les autres ne les valent pas comme salubrité.

Poisson. Presque tout le poisson appartient à l'élément *froid-humide*. Le meilleur est le frais ; vient ensuite le poisson salé. Préparé avec le beurre, l'oignon et les épices, il excite à la copulation et rétablit l'harmonie des fonctions.

OEufs. Le blanc d'œuf dérive de l'élément *froid-humide* ; le jaune, du *chaud-humide*. Le premier est détestable comme nourriture ; le dernier seul convient, cuit avec du beurre

(1) L'âne sauvage.

et du sucre, il favorise la sécrétion spermatique, la vision et l'exercice des fonctions cérébrales.

§ 4. — DES FRUITS.

Les fruits doux sont les meilleurs. Les fruits mielleux et sucrés développent les facultés de l'intelligence, du cerveau, de la vue et de la génération. Ils adoucissent l'économie et réconfortent les membres.

On ne doit en manger qu'après le repas. En prendre à jeûn, c'est embarrasser l'estomac et provoquer le dégagement des gaz dans les intestins.

Les fruits mielleux conviennent aux vieillards; les fruits sucrés, aux jeunes gens. Les derniers sont nuisibles aux enfants; on ne peut leur en donner qu'à de longs intervalles, par exemple, une, deux ou trois fois par semaine.

Le *sucre candi*, celui qui se prépare sur le feu, vaut mieux que les autres. Léger, il tempère l'inflammation de la rate, éclaircit la voix, calme la poitrine et appaise la toux.

Le *sucre de canne* ressemble au sucre candi, sans échauffer autant. Purifié, lavé à l'eau chaude, cuit et passé, il donne un breuvage aussi efficace que le sucre candi, peut-être même, plus lénitif.

Le *raisin*, fruit délicieux quand on le cueille mûr et charnu· est un tempérant favorable aux fonctions reproductrices, à la solidité des membres et des muscles, en un mot, un bon et sain manger.

Le *raisin sec* a une pulpe *chaude-humide* adoucissante, qui soutient le corps, chasse la maladie, rend l'haleine suave et tonifie l'estomac.

Les *dattes* récemment mûres sont faciles à digérer. Elles renforcent les membres, soutiennent les intestins et sont aphrodisiaques. Plus avancées en maturation, elles neutralisent l'humidité de la pituite, fortifient l'estomac, tuent les vers que la graisse engendre dans le ventre. Seulement, elles bal-

lonnent les intestins. Veut-on combattre cet inconvénient ? il faut prendre des concombres.

Le Prophète — que le salut soit sur lui ! — mangeait en même temps des dattes et des concombres ; il disait : « le froid « des unes compense la chaleur des autres, et la chaleur de « celles-ci, atténue le froid de celles-là. »

La *banane*, pendant l'été, appartient à l'élément *chaud-humide*. Légère, elle calme la poitrine, rassérène l'économie et finit bien un bon repas. Durant l'hiver, elle ressortit à l'élément *froid humide*, et devient indigeste. Le miel lui ôte ses mauvaises qualités et la rend aussi salubre qu'en été. On la mange avant le *kouskoussou* ; après, elle dérangerait la digestion.

La *grenade-douce* dérive de l'élément *chaud humide*, adoucit la poitrine, fait du bien à la voix et à la constitution générale, en bonne santé, comme en maladie. Le Prophète a dit — Dieu veille sur lui et sur ses compagnons ! — « Dans cha« que grenade, il y a un grain qui vient du paradis et possède « la vertu de guérir tous les maux. Celui qui veut en profiter « doit, pour être sûr de ne pas le perdre, manger exacte« ment tous les grains que contient le fruit (1). »

La grenade aigre, appartient à l'élément *froid-sec*. C'est un léger astringent. Son jus, sucré et pris à jeûn, coupe la fièvre. La pulpe, pilée dans un mortier, avec l'écorce, relève les forces déprimées de l'estomac, ouvre l'appétit et guérit les souffrances du *nombril* (*sic*). La poudre d'écorce de grenade, séchée et calcinée, enlève le mal des régions sur lesquelles elle a été appliquée.

Le ccing, dérive de l'élément *froid-sec*. Astringent, facile à digérer, il chasse les douleurs du cœur et arrête le cours de ventre.

---

(1) On lit en marge du manuscrit : « Si l'on fait un MEROUED (sorte de style) en bois de grenadier, pour se noircir les yeux, on guérit ainsi les orgelets, les rougeurs palpébrales, l'épiphora : on fortifie la vue. » (Cette note est du lecteur SI BOU BEKER-EL-MEDANI)

La pêche, d'essence *froide humide*, est lourde et pituiteuse.

Le concombre, appartient à l'élément *froid-humide*, il est lourd, et d'une digestion très lente. Nous avons dit qu'il cesse d'être indigeste, quand on le mange avec des dattes.

Le melon, procède de l'élément *froid-humide*. Il retarde la digestion et fait tourner, sur l'estomac, les substances qui l'y ont précédé. Pris avec du sucre blanc, il éteint le feu du ventre.

Le raifort, relève de l'élément *froid-humide*. Pesant et indigeste, il fatigue beaucoup l'estomac.

En général, on le voit, les fruits et les autres produits végétaux appartiennent à l'élément *froid-humide*.

Après les avoir mangés, il faut se garder de boire de l'eau, sous peine de maladies graves.

ARTICLE II.

DES REMÈDES.

§ 1er. — MÉDICAMENTS SIMPLES.

Nous allons dire ce que les malades doivent employer pour revenir à la santé, en leur enseignant spécialement les remèdes efficaces et de facile application.

Le MIEL est le roi des médicaments. Le prophète a dit : (Gloire à Dieu !) « le miel est le seigneur des remèdes et la « guérison des hommes. » Il a écrit encore : « Il y a deux « grands remèdes : le *Coran* et le miel. » Le miel se rapporte à l'élément chaud-sec. Il détruit la pituite, chasse la trop grande humidité du corps, et déterge les ulcères de mauvaise nature. Ecumé, il appartient à l'élément chaud-humide et guérit les affections dépendantes de l'atrabile : son goût est parfait ; il débarrasse la circulation des vaisseaux. Mêlez du sel avec du miel et, avec ce mélange, frictionnez la langue d'un enfant qui n'a pas encore parlé : non-seulement cette

opération lui donne la parole, mais elle développe extraordinairement son organe vocal. On va jusqu'à assurer, — chose vraiment surprenante ! — qu'un homme mort, ayant encore du miel dans le corps, ne peut pas être brûlé par le feu de l'enfer. Le Prophète, — béni soit son nom ! — aimait le miel et en buvait volontiers, mêlé avec de l'eau froide ; il recommandait même cette boisson et la préférait à toute autre. El Rebii el Siffi (1) a constaté le fait dans le livre inspiré (le *Coran)*.

Le BEURRE, dont la nature et les effets ont déjà été examinés, à propos des aliments, paragraphe des laitages, réclame aussi sa place au chapitre des remèdes. Le Prophète en parle au sujet du lait de vache. — Ali a dit : — Dieu l'honore et l'admette un jour en sa présence ! — « Les Arabes n'ont pas de « meilleur médicament que le beurre » Quoique provenant de l'élément *chaud-humide* et lourd à l'estomac, c'est si, on le digère bien, une excellente et profitable chose, dans les maladies dues à l'atrabile. Toutes les substances grasses le cèdent au beurre.

Dans la composition des emplâtres pour le pansement des blessures, le beurre sert à déterger les surfaces et à les faire bourgeonner.

L'AIL — *Bekerath* (2) le sage a dit : « l'ail a été donné à l'homme contre les flatuosités » — vient de l'élément *chaud-sec* et est très âcre. Pris à jeun, avecdu miel, il chasse du ventre la pituite et les humidités nuisibles. C'est un stomachique et un purgatif anthelmintique. Il guérit les hémorrhoïdes, assainit l'haleine, chasse les vents, et ne fait jamais de tort à qui en mange : la maladie n'a pas de prise sur lui, le jour où il en a avalé. Pilé avec du sel de cuisine et appliqué sur les hémorrhoïdes, l'ail les fait disparaître. Sur les morsures de chiens, de vipères, et autres plaies venimeuses, il neutralise complète-

(1) L'Inspiré.
(2) Hippocrate.

ment le virus. En un mot, l'ail est une grande cause de sécurité. — Louanges à Dieu qui seul possède toutes les connaissances !

L'OGNON procède de l'élément chaud-sec, et peut être bien aussi de l'humide. Il régénère l'orgasme procréateur, ouvre l'appétit, développe les désirs sexuels, embellit le teint, chasse la pituite et déblaie l'estomac. Il donne la migraine, la céphalalgie, produit les flatuosités et affaiblit la vue, si on en mange beaucoup, il abolit la mémoire et déprime l'intelligence. On atténue ces dangers en le mélangeant avec du vinaigre. Associé au lait, l'ognon sied aux tempéraments froids. Pilé et pétri avec le miel et appliqué sur les dartres psoriques, vives, furfuracées, qu'engendre l'atrabile, il les guérit. Réduit en poudre impalpable et mis dans les cheveux, il arrête l'alopécie. L'ognon brûlé est excellent contre la morsure des animaux venimeux et celle des chiens.

« La NIGELLE (1), a dit le Prophète, — que Dieu le conserve ! — est un remède à tous les maux, la mort exceptée : « si quelque chose pouvait empêcher l'homme de mourir, ce « serait la nigelle ! » Aussi, le prophète, — que la prière soit sur lui ! — mangeait de la nigelle avec du miel, à jeun. La nigelle appartient à l'élément chaud-sec et un peu au chaud-humide. Elle est légère, si on la prend avec du miel purifié. A jeun, elle neutralise l'excès de l'atrabile, les mauvaises humeurs et les gargouillements du ventre; elle calme les courbatures, ramène une douce moiteur et le bien-être dans le corps. — Dieu seul sait tout ! —

Le Prophète a dit : — Que Dieu lui soit propice ! — « Il y a deux remèdes par excellence : la MYRRHE et EL TEKA (2) »

---

(1) NIGELLA SATIVA, vulgairement : TOUTE-ÉPICE, famille des renonculacées. Condiment très-stimulant. (A. B.)

(2) Selon Abou-Abid, El-Teka est le nasitort D'ABB ER-RECHAD, vulgairement connu sous le nom de EL-H'ARF (avec un R) et que les gens de l'Yémen (l'Arabie heureuse) appellent EL' H'ALF (avec un L). (Note marginale d'un lecteur).

La Myrrhe maintient l'équilibre entre les divers organes, et peut entrer dans la composition de beaucoup de médicaments. Sous forme de confiture ou en bonbons, elle éloigne toute crainte de maladie. Elle déterge plaies et blessures, chasse les borborygmes, nettoie les intestins, tue les vers, produits d'une décomposition impure, et balaie toutes les humeurs contraires. (1)

Le NASITORT (2), dont il est si souvent question dane les *hhadits* (3), appartient à l'élément chaud-sec et peut-être bien au chaud-humide. Léger à l'estomac, il corrige les gaz intestinaux et la pituite. Si on le cuit, il dèvient chaud-sec. Pris, à jeun, il arrête le flux abdominal, tonifie l'estomae et ouvre l'appétit. Mangé crû avec du miel écumé, il adoucit l'économie, facilite les fonctions, chasse les vers et fait disparaître les boutons de la peau du ventre. Pour faire de la tisane avec le nasitort, il en faut prendre trois dirrhems (trente-six grains).

Sachez que la médecine du Prophète n'a pas eu de période d'évolution comme celle des savants, qui résulte de recherches, de réflexions et d'expériences. La médecine du Prophète est sortie, toute faite, de l'inspiration divine : elle échoue, chez qui n'a qu'une foi tiède ; elle guérit le vrai croyant.

Le POIVRE appartient à l'élément chaud-sec. Léger, âpre au goût, il expulse les flatuosités et les humeurs vicieuses, désenchiffrène les narrines et fait éternuer : arrangé en pâte, il est très salutaire.

Le GINGEMBRE (4) procède de l'élément chaud-sec. Il est léger, piquant au palais ; anti-venteux et anti-glaireux, si on

---

(1) On lit en marge du manuscrit cette annotation d'un lecteur anonyme : « Si, tous les jours, on prend un dirhem (douze grains de blé, pesant) « de Myrrhe avec du sucre et du miel, on guérit des maux de ventre, « quels qu'ils soient. »

(2) Cresson Alénois. En arabe H'ALF.

(3) Conversations du Prophète.

(4) Dans le Koran, chap. LXXVI, intitulé l'HOMME, il est dit, que dans le Paradis, les justes boiront à des coupes remplies d'un mélange de CAFOUR (camphre) et de ZENDJEBIL (gingembre). Ce dernier, de même que le CAFOUR, formait à ce qu'il parait, une source au Paradis appelée Selsebil.
(A. B.)

le mêle avec le miel. Le gingembre convient quand on a un rhume, il adoucit alors la poitrine, désobstrue la trachée-artère, et donne du timbre à la voix, bonifie l'haleine et développe les facultés génératrices.

La LITHARGE, dérivé de l'élément froid-sec, est un astringent qui appaise la douleur des ulcères et des blessures, en calmant l'inflammation. Elle chasse les humeurs peccantes. Mise sur un emplâtre avec du miel, la litharge fait pousser les chairs et en comble les vides. Associée au beurre et à la myrrhe, elle provoque l'éclosion des bourgeons charnus et réprime les surfaces tuméfiées des plaies. C'est un bon topique pour les ulcères et les blessures.

Le VINAIGRE relève de l'élément froid-sec. Agent styptique, contraire à la bile ainsi qu'à la pituite, il arrête les hémorrhagies en nappe, et l'épistaxis ; mêlé aux aliments, le vinaigre coupe le flux sanguin abdominal et prévient les apoplexies. Bu avec le lait caillé, il empêche la diarrhée, surtout si on le prend chaud, Par lui, la douleur des brûlures s'appaise instantanément. C'est un bon résolutif pour les engorgements. La céphalalgie cesse pour peu qu'on en applique, avec un peu d'opium, sur la tempe. En emplâtre, il absterge les plaies et les calme. Pris en boisson, il excite l'estomac et émonde la rate. Il fait un excellent condiment. Le Prophète a dit : « La prière soit sur lui ! — « Le vinaigre est comme le « bouillon, il a plusieurs usages bienfaisants. »

L'HUILE D'OLIVES, véritable beurre liquéfié, appartient à l'élément chaud-sec. Elle est adoucissante et digestible ; mise sur la tête, elle assouplit les cheveux ; en frictions sur le ventre, c'est un liniment très-doux, qui contribue à chasser les gaz intestinaux. L'huile, à la sortie du pressoir, bue pendant trois jours, coupe la fièvre quarte ; elle constitue un médicament externe, léger et doux aux blessures.

LE SÉNEGRÉ (1), produit de l'élément chaud-humide, adoucit

(1) Fenu-Grec.

les intestins et les membres, guérit la dysurie, en facilitant la miction, si on le mange avec du beurre : il procure un sommeil délicieux. — « Si vous saviez, dit le Prophète, dans « les *hhadits* (Conversations), — ce que vaut le sénegré, vous « l'achèteriez son pesant d'or. » Voici la manière de le préparer. On le fait bouillir quatre ou cinq fois, on change l'eau, puis on le saute au beurre ; il est ensuite exposé à un feu modéré, avec un peu de nasitort et de sucre ; on remue doucement et, — s'il plaît à Dieu, — il en sort un remède d'un usage très-salutaire.

La térébenthine appartient à l'élément chaud sec. C'est un astringent, stomachique, apéritif et antiphlegmatique. Elle rend l'haleine agréable et corrige les humeurs vicieuses.

L'oliban, ou encens mâle, est préférable, quand on peut se le procurer, en gros morceaux, purs de tout mélange ligneux. Il vient de l'élément chaud-sec, coupe la pituite, calme la toux, fortifie le cœur et ouvre l'intelligence.

Le clou de girofle procède de l'élément chaud-sec. Il est léger, fait taire les vents, relève l'estomac, excite l'appétit, empêche les maux de cœur, parfume l'haleine et supprime le phlegme.

La graine de coton appartient à l'élément froid-humide. Exprimée dans l'eau froide avec du sucre et de l'eau de roses, c'est une boisson qui fait cesser l'échauffement et l'inflammation de l'abdomen. Si on la fait infuser quelque temps dans le vinaigre et qu'on en frictionne les tumeurs, elles se calment et s'amollissent. Torréfiée, la graine de coton prend place parmi les produits de l'élément froid-sec et devient astringent. Pour arrêter la diarrhée, il suffit de piler deux *dirhems* (1) de graines de coton avec moitié nasitort, et d'avaler le tout à jeun.

Le musc, substance chaude-sèche, dissipe la tristesse et réjouit le cœur, ranime le cerveau et la vue, dessèche les humeurs et adoucit le corps.

---

(1) Vingt-quatre grains.

Sans le SEL à manger, l'économie ne pourrait se débarrasser des mucosités qu'elle contient. Le sel appartient à l'élément chaud-sec. Agréable, léger, éminemment diffusible, il porte aux urines. Incorporé à des gâteaux très épicés, il fortifie la muqueuse gastrique et la tanne, pour ainsi dire. Il guérit de la pituite, tarit les mauvaises humeurs et chasse les borborygmes. L'eau salée, en boisson, facilite l'écoulement de la pituite, de la bile, de l'atrabile et de leurs composés.

Le MYROBOLAN (1) CITRIN, relève de l'élément froid-sec — peut-être aussi du chaud-sec. — C'est un émollient qui fait pleuvoir la bile. Pour en obtenir un bon remède, il faut en prendre cinq *dirhems* : (trois seulement pour les personnes délicates). Après avoir ôté les noyaux, on le met digérer dans du sucre fondu avec du miel clarifié ; on pétrit la masse et on mange à jeûn. Ce remède très usité donne les meilleurs résultats.

Le MYROBOLAN CHÉBULE (el kabili) — petit ou court — appartient à l'élément froid-sec et un peu au chaud-sec plus émollient que le *citrin*, il facilite l'écoulement de la pituite. On l'emploie et on le prépare, comme le précédent.

Le MYROBOLAN NOIR tient de l'élément froid-sec, et peut-être du chaud-sec. Il est préférable comme émollient, au jaune et au chébule, il fait fluer l'atrabile. Sa préparation ne diffère pas de celle des deux autres espèces et s'administre de même. On le mélange encore aux pâtes et aux pastilles. — Dieu seul sait tout !

Le SENÉ, matière dérivée de l'élément chaud-sec, adoucit le corps, favorise l'écoulement de la bile jaune, de la bile noire et du phlegme. Cinq *dirhems*, (trois suffisent pour les gens faibles) pilés et incorporés au miel, font une potion, à prendre à jeûn. Le Prophète — que la prière soit sur lui et sur vous ! a dit : « Dieu a donné aux hommes le sené et le « miel, qui guérissent de tout, excepté de la mort. »

(1) Du grec : MURON onguent et BALANOS gland — par corruption myrobolan.

§ 2e. — MÉDICAMENTS COMPOSÉS.

Laxatifs. Voici un laxatif qui résume tous les autres. Prenez trois onces de *dattes rouges* (1) de l'Inde, dont vous enlèverez l'écorce et le noyau, trois onces de sucre et cinq dirrhems de sené (trois suffisent quand le malade est délicat). Vous mettrez du myrobolan jaune, si c'est pour une maladie bilieuse; du chébule, en cas d'affection plegmatique; du noir, si c'est l'atrabile qui indispose. Pilez le myrobolan, après avoir ôté le noyau. — Le mal a-t-il peu de gravité? Il suffira de trois dirhems de myrobolan et autant de sené. — Tout sera mis dans un même vase, pour infuser dans l'eau. Faites bouillir à petit feu, en remuant, jusqu'à ce que, par le fait de l'évaporation, il ne reste plus que peu d'eau : écumez et passez à travers un linge : avalez à jeun, et, Dieu aidant, l'effet aura lieu. Ce remède excite une grande soif : on l'éteint en prenant du lait aigri depuis vingt-quatre heures. On boit, par dessus, du bouillon de jeunes pigeons, et l'on en mange la viande, avec du pain levé de froment. C'est un traitement qui convient toutes les fois que le ventre a besoin d'être relâché.

Les pates chassent les vents et tous les gaz du ventre, expulsent les mauvaises humeurs de l'abdomen, pénètrent dans le torrent circulatoire et le purgent de tout principe de maladie. Pour faire une bonne pâte médicinale, on prend parties égales de myrrhe et de nasitort. On pile très fin, on pétrit avec du miel bien purifié, et tous les matins, à jeun, on en prend gros comme une noix. L'expérience démontre l'efficacité de cette préparation.

Les **pastilles** coupent le phlegme, tonifient l'estomac, dissipent les humeurs et les borborygmes, assainissent l'haleine, éclaircissent la voix, rassurent la mémoire. Exemple de pastilles. Prenez parties égales de poivre et de gingembre et pul-

(1) Probablement myrobolants, comme semble l'indiquer la suite du paragraphe. (A. B.)

vérisez, ajoutez gomme et clous de girofle, autant que de poivre et de gingembre; puis, quantité de sucre équivalente aux quatre condiments réunis, et pilez le tout très fin. Dose : Trois dirhems en se couchant et trois en se levant. Remède salutaire, très employé.

COMPOSITION POUR ENGRAISSER. On fait bouillir, quatre fois de suite, dans quatre eaux différentes, une certaine quantité de sénegré, on l'égoutte et on le pile mélangé avec partie égale de farine de froment, et on fait épaissir le tout, sur le feu, dans du lait de vache. Quand cela prend consistance, on ajoute : miel, sucre et un peu de beurre ; on remue doucement et on administre. Ce médicament donne de l'embonpoint favorise l'action génitale et constitue un manger agréable.

EMPLATRES. Sachez que les emplâtres émondent les plaies et les blessures ; ils en font sortir le pus, quintescence des produits infects que l'économie renferme, et qui se pressent sous forme de suppuration à la surface des plaies. Le pus ronge la chair, aggrandit la perte de substance, et, parfois, remontant jusqu'au cerveau, détermine la perte de connaissance, signe précurseur de la mort. Il faut donc maintenir en permanence, sur les plaies, des emplâtres qui attirent la suppuration, du dedans au dehors. Nous allons, à ce sujet, indiquer une formule salutaire, — s'il plaît à Dieu ! — Pour détruire les chairs gâtées, faire pousser les bourgeons charnus et tarir la suppuration, prenez de la litharge que vous pulvériserez et tamiserez en y joignant partie égale de myrrhe, pareillement réduite en poudre. Pétrissez le tout avec du beurre de vache, jusqu'à ce que le mélange soit bien intime, et appliquez le.

Plus longtemps vous en ferez usage, plus vous en obtiendrez d'effet. Si le pus abonde à la surface des plaies ou des ulcères, ajoutez à l'emplâtre du vinaigre très concentré, au lieu de beurre. Vous ferez tomber ainsi la corruption et l'ichor, la douleur cessera, la plaie deviendra vermeille et se cicatrisera s'il plaît à Dieu !

§ 3e. — DE LA SAIGNÉE ET DES VENTOUSES.

Le sang est indispensable à la constitution. Produit immédiat des aliments, il donne la force au corps, et renferme en lui les sources de la vie. La saignée offre des périls. Elle peut être inutile et faire courir des dangers de mort. Le médecin sage et expert — responsable de toute erreur — ouvre la veine quand le sang bouillonne avec vitesse dans l'économie. Dans les affections les plus graves, il n'en tire que juste ce qu'il convient.

La SAIGNÉE la plus avantageuse se fait à la veine de la cheville (1) que l'on a l'habitude d'ouvrir de préférence. Autant que possible, il faut s'abstenir de saigner.

Les VENTOUSES valent mieux, sélon l'avis du Prophète, — que la prière soit sur lui et sur vous ! — « La guérison, dit-il, « s'obtient par trois choses : le miel, la ventouse scarifiée, et « la brûlure du feu. » Il a dit ailleurs « qu'il n'aimait pas le « feu. »

De bons esprits ont vu, avec étonnement, un homme guérir après la saignée, et son voisin rester malade après les ventouses.

On ne doit se faire ventouser que quand on souffre beaucoup : en prendre l'habitude est répréhensible, car le sang veut être épargné.

Les ventouses se posent à la nuque pour guérir les catarrhes et les inflammations oculaires, les pesanteurs et les congestions cérébrales. Elles débarrassent l'encéphale et éclaircissent la vue.

On met les ventouses entre les deux épaules pour combattre les maux de tête, la fatigue des quatre principaux sens et la somnolence. L'opération des ventouses étagées deux à deux, le long du rachis, convient quand la pléthore san-

(1) La saphène interne, celle que nous ouvrons encore, dans la saignée du pied. (A. B.)

guine et l'embarras des intestins rendent le dos et le ventre sensibles.

Les ventouses qu'on applique sur le cœur, le dégagent des humeurs qui lui viennent du foie, des poumons et de la rate, des gaz que lui envoient les aliments producteurs du sang et des vapeurs phlegmatiques échappées du foie. On traite les engorgements, les maladies du sang et de l'atrabile en ventousant les cuisses et les mollets.

Celui qui récite la sourate de l'introduction du livre EL FATTEHA et le verset DU TRONE, pendant qu'on lui pose les ventouses, guérit de son mal. L'opération terminée, il doit se laver, avec de l'eau froide, et saupoudrer la plaie, avec de la litharge.

CHAPITRE TROISIÈME.

De ce qui sied au corps à l'état de santé.

Sachez que cette étude est la plus importante de toutes, en médecine ; car, mieux vaut prévenir le mal, quand on se porte bien, qu'avaler des remèdes pour le guérir, après qu'on est tombé malade. L'homme sage prévoit les événements avant leur arrivée.

La science médicale, comprend deux parties bien distinctes. L'une donne les moyens de rétablir la santé ; nous l'avons exposée au chapitre II. L'autre est l'art de conserver la santé. Nous allons nous en occuper, s'il plaît à Dieu ! — dès à présent, jusqu'à la fin de ce chapitre.

HYGIÈNE. Il existe dix causes, contre lesquelles il faut se garder, de dérangement des fonctions du corps ; elles se rapportent aux nécessités suivantes de la vie :

1° Le manger.
2° Le boire.

3° Le mouvement.
4° Le repos.
5° Le sommeil.
6° La veille.
7° Le rapprochement sexuel.
8° Le milieu atmosphérique.
9° Les affections de l'âme.
10° Les soins du corps.

§ 1er. — DU MANGER.

Apprenez que la puissance bienfaisante de la nourriture ne doit pas aller au-delà de la satiété. Il ne faut pas que l'homme remplisse son ventre entièrement (1). Le Prophète a dit, — que la prière soit sur lui ! — et le Prophète est le Seigneur des savants et des sages : « L'excès de nourriture altère la santé. « Le fils d'Adam ne doit manger que par petites bouchées. Si « sa constitution particulière veut qu'il se substante beaucoup, « il devra répartir de la manière suivante la capacité de son « ventre : un tiers pour le manger, un tiers pour le boire, un « tiers — disponible — pour les besoins de la respiration. » Il a aussi dit, le Prophète — que la prière soit sur lui ! — : « Dans le corps est la source de tous nos maux. L'hygiène des « repas est l'élément de toute guérison. »

Il faut habituer l'économie à manger à heures fixes.

Vous trouverez des gens qui prennent de la nourriture plus que n'en demande leur appétit. Ce système est funeste, il provoque des maladies qui demeurent latentes, nonobstant les apparences extérieures de la santé. Pour revenir à l'État normal, il faut dans ce cas, diminuer graduellement son régime.

Les individus aisés peuvent manger des choses légères, du riz, par exemple, ou du pain levé de froment, de la chair de

(1) Au rapport des sages, quatre choses nuisent à la digestion, savoir : les viandes séchées au soleil, le rapprochement sexuel après un repas trop copieux, le commerce intime avec une vieille femme et la gloutonnerie. (Annotation d'un lecteur.)

Ne mangez pas sans bien mâcher, car vous nuiriez à votre digestion.

Gardez-vous de boire trop tôt après avoir avalé les aliments: attendez qu'ils soient descendus dans l'estomac.

Telle est l'hygiène du *manger*. Dieu sait tout !

§ 2. — DU BOIRE.

Pour boire sainement, il ne faut pas boire jusqu'à saturation complète.

La meilleure eau est l'eau douce et fraîche d'une source qui coule de l'Est, ou d'un puits abondant.

L'homme qui se désaltère doit respirer trois fois en buvant, et dire à chaque reprise : « au nom de Dieu ! » Après avoir bu : « Dieu soit loué ! »

Le vase le plus sain pour contenir la boisson est un vase en terre. Boire dans du cuivre n'est ni sûr, ni agréable : boire dans du bois ne présente pas de danger, mais n'est pas agréable, à ce que disent les sages. La température de l'eau ne doit être ni trop haute ni trop basse. Evitez l'eau salée, l'eau trouble et l'eau corrompue, vous n'en tireriez aucun profit, et il vous en reviendrait du mal.

Il ne faut boire d'un vase qu'autant qu'on peut bien juger extérieurement de l'eau qui y est contenue (1). Abstenez-vous de boire après les cruches et les outres ; comment pourriez-vous connaître ce qu'elles renferment? Il n'y aurait qu'un moyen de le faire sans inconvénient, ce serait d'épancher dans une coupe un peu du liquide pour l'examiner avant d'avaler.

Telles sont les précautions que commande le *boire*. Dieu sait tout !

§ 3. — DU MOUVEMENT.

Si le corps n'exécute pas de mouvements, une partie des aliments reste sur l'estomac et il en peut résulter des mala-

(1) On peut boire de la bouche d'une vipère, mais jamais de celle d'une outre. (Maxime arabe.)

dies. Livrez-vous donc à la locomotion, dans de justes bornes, pour exciter la chaleur dans l'économie et faciliter la digestion. Cet exercice, qui constitue ce qu'on appelle *les mouvements volontaires*, comprend : la promenade à cheval, la marche au pas cadencé, le travail réglé de manière à ce qu'il soit attrayant, la lecture et les choses analogues.

L'excès de mouvement nuit, en provoquant la sueur, toujours dangereuse, à cause de la répercussion, cause active de trouble dans la santé. Nous bornons là nos recommandations sur ce chapitre.

§ 4. — DU REPOS.

On se repose debout, assis ou couché ; quelle que soit l'attitude préférée, il ne faudrait pas abuser d'une inaction qui peut provoquer des maladies.

Ne vous reposez jamais que le temps nécessaire pour réparer vos forces : c'est bien suffisant.

§ 5. — DU SOMMEIL.

Le sommeil est la retraite des sens au dedans du corps, la suspension de la vie extérieure. Il résulte d'un courant ou d'un échange de vapeurs entre le ventre et le cerveau, mouvement qui s'opère à notre insu. Le bruit prolongé des paroles endort.

On retire deux avantages du sommeil. D'abord, le corps s'y remet des fatigues qu'il a contractées dans les agitations de la veille ; secondement l'âme s'y repose des soucis, des souvenirs et des labeurs de même ordre ; si courte que soit cette trêve, elle profite immensément au corps et à l'esprit. Un autre bienfait est que, pendant le sommeil, la chaleur naturelle pénètre au sein de l'économie et aide à la digestion.

Il faut dormir sept ou huit heures par nuit, et faire une heure de sieste, dans le courant de la journée. On se lèvera, au dernier tiers de la nuit. La nourriture que l'on prend, en ce moment, aide beaucoup à supporter le jeûne.

En dormant, arrangez-vous pour reposer une heure sur le côté droit, et le reste du temps, sur le côté gauce.

Le sommeil ne doit venir qu'au nom de Dieu et de la prière. Ne manquez pas à cette prescription!

§ 6. — DE LA VEILLE.

Apprenez qu'il est mal de dépenser son temps sans utilité. *Admer ben el Khettâb* (1) — que Dieu soit satisfait de lui! — a dit : « Je n'aime pas vous voir inoccupés, ne faisant rien, ni « pour le ciel, ni pour l'humanité. » *L'Imâm el Chatebi* — Dieu le protège! — s'exprime ainsi : « La vie est nulle, si elle « reste oisive. » *El-Kessaï* — Dieu l'ait en sa miséricorde! — est plus explicite : « Il n'y a rien à espérer, dit-il, d'un « homme inactif : celui-là arrive à l'heure du sommeil, sans « profit pour les choses d'ici-bas comme pour celles de l'au- « tre monde. » *El Ahhenef ben Kis* (2) — Dieu lui fasse toutes les grâces! — a dit : « L'homme sage ne perdra pas « de vue trois choses :

« 1° La manière de se substanter;

« 2° La poursuite du bien dans ce monde et dans l'autre;

« 3° Les remèdes qui guérissent les affections du corps. »

Voilà ce que nous avions à dire sur la veille.

§ 7. — DE L'UNION SEXUELLE.

L'homme ne doit se réunir à la femme, que lorsque le désir du rapprochement est assez ardent pour que l'acte s'accomplisse entièrement. La sécrétion prolifique peut être, à certaines époques, répandue hors du corps, par l'homme en rapport licite avec sa compagne; car il est de cette sécrétion comme de toute les autres, dont le trop plein retenu dans l'économie la fait souffrir.

---

(1) OMAR, fils du prédicateur, nom du deuxième successeur de Mahomet. (A. B.)

(2) D'autres l'appellent AUNAF-BEN-KAÏS. — C'est un TABI, autrement dit un simple disciple du Prophête, célèbre par sa douceur et sa patience éprouvée. (A. B.)

Il n'y a point d'époques régulièrement fixées pour satisfaire ce besoin. Une fois l'an, suffit aux tempéraments bilieux et mélancoliques, à cause de la soustraction d'humidité que l'acte entraîne. Les hommes sanguins et flegmatiques peuvent s'y adonner plus souvent, deux ou trois fois par semaine, à intervalles égaux. Il ne sied pas de répéter le rapprochement deux fois dans le même jour ou une même nuit : cela rend malade, car la semence, qui est la quintescence du sang, ne peut se reproduire qu'au détriment du liquide par excellence, et de l'humidité naturelle. Stimulée à l'excès, cette élaboration épuise et rend malade.

Aussi, l'individu qui abuse de l'acte reproducteur, voit-il diminuer ses forces et son appétit, son extérieur dénote une vieillesse anticipée.

Pour bien accomplir la fonction, il faut que la femme se couche sur le dos, les jambes élevées. Rien n'est licite, en dehors de cette position. L'homme la stimule alors par des caresses, des embrassements, et autres choses à l'avenant. Les désirs bien éveillés de part et d'autre, l'organe viril est introduit. On s'agite et, l'émission opérée, la jonction continue quelques instants encore, dans une étreinte voluptueuse. Une sensation de lassitude agréable, voisine du sommeil, se répand alors dans tout le corps ; puis l'homme, se retire en se laissant glisser sur le côté droit. En procédant ainsi, on obtient un enfant du sexe masculin.

Après l'acte, l'homme doit être gai, content, et cependant éprouver encore des désirs. Il ne faut pas qu'il tremble, qu'il soit oppressé, courbaturé, qu'il prenne en dégoût l'objet de sa passion satisfaite. Il doit au contraire l'aimer davantage.

Tels sont les préceptes relatifs aux fonctions reproductrices. Dieu sait tout !

§ 8. — DE L'ATMOSPHÈRE.

Le corps se meut au sein de l'air, milieu nécessaire à la vie,

à l'ouïe ainsi qu'à la vue. L'air est absorbé comme un aliment indispensable à l'entretien de l'existence.

L'air le meilleur à respirer vient de l'Est. Il calme et rafraîchit l'économie, tandis que les vents d'Ouest, du Nord et du Sud, trop chauds ou trop froids, nous font une atmosphère chargée de mauvaises émanations. S'ils soufflent avec violence, il faut les respirer à travers un voile en tissu serré, qu'on s'applique sur la bouche et les narines.

§ 9. — DES AFFECTIONS DE L'AME.

L'anxiété est produite par les chagrins et les soucis. Le repos du cœur naît de la joie et de l'allégresse. La joie porte la chaleur naturelle à la périphérie du corps, Les chagrins et les soucis la répandent par toute l'économie et prédisposent ainsi à la conversion des humeurs en atrabile, ce qui peut déterminer la mort.

On a vu des hommes mourir de chagrin.

Ali a dit, — que Dieu l'honore ! — « La plus forte créature « de Dieu est le fils d'Adam. Pourtant l'ivresse le terrasse en « lui ôtant la raison. L'ivresse à son tour cède au sommeil. « Eh bien ! les chagrins et les soucis sont plus forts que le « l'ivresse, que le sommeil, que tout au monde. »

Dieu a donné, contre les chagrins et les soucis, un remède excellent, dans les paroles suivantes du Prophète : « Si un homme est dans la peine qu'il dise : *O Dieu ! je suis ton serviteur, le fils de ton serviteur et de ta servante. Mon hattaia* (1) *est entre tes mains ! Pleurant, je me prosterne devant ta sagesse, j'attends sous l'arbre de ta justice. Je t'invoque par tous les noms que tu t'es donnés toi même, inscrits, par*

(1) Touffe de cheveux que les Musulmans conservent, plus ou moins longue, sur le sommet de la tête en s'abstenant de s'y raser. C'est par là, qu'au jour du jugement dernier, l'ange de la mort doit les saisir pour les traduire devant Dieu. « J'ai mis ma confiance en Dieu : il n'est pas une « seule de ses créatures qu'il ne tienne par l'extrémité de la chevelure. » (Koran, chap. XI, verset 59.) (A. B.)

ton ordre, dans le livre ***INSPIRÉ*** (1) *que tu as dicté à une de tes créatures. Cette lecture céleste est le magnifique printemps de mon cœur, la lumière de mes yeux, la guérison de mon âme, la consolation de mon deuil ; le baume qui dissipe mes peines et mes soucis!* » Et Dieu lui ôte chagrins et angoisses : l'affligé se reconforte, et devient gai.

Malheur à l'homme animé de désirs insatiables ! D'eux naissent la rage et la colère, émanations de l'enfer. Qui en est possédé doit chercher à les éteindre par l'eau, comme l'indique le *hhadith* ci-après, sur ce sujet : « il faut se laver « avec de l'eau ; après les ablutions, prier deux *reka* (en se « prosternant deux fois) et dire : *O Dieu ! pardonne-moi mes péchés, chasse la colère de mon cœur et préserve-moi du démon lapidé* (2). Aussitôt la colère est appaisée, la peine allégée, selon la promesse du *hhadits*.

Ne vous affligez pas trop des événements passés ; ne multipliez pas vos regrets, tâchez plutôt par la résignation, de conquérir le repos. Tel est aussi le sentiment des sages qui ont dit : « n'abandonnez-pas votre moral, tant que vous vous « sentez vivre : la joie ne peut durer toujours, et le deuil ne « fait pas revenir sur les faits accomplis.

« — Résignez-vous dans la peine, par la pensée qu'une « peine plus grande aurait pu vous frapper. Supposons que « vous soyez lésé dans votre fortune ? Le mal ne serait-il pas

---

(1) Le Koran (littéralement : lecture) livre inspiré, livre descendu d'en haut.

(2) CHYTAN ERRADJIN. C'est une tradition arabe dont voici l'origine : Lorsqu'Abraham fut sur le point d'immoler Isaac, le diable vint le tenter, alors Dieu lui ordonna de le chasser à coups de pierre. En mémoire de cet évènement, les Pèlerins de la Mekke ne manquent jamais, au dixième et dernier jour du pèlerinage, de lancer trois fois sept pierres dans la vallée de la MINA où s'accomplit l'équipée de Satan. Une autre interprétation rattache cette légende aux tentatives d'escalade du ciel par les Titans et les Géants qui furent aussi repoussés à coups de pierres ou de rochers Bon nombre d'indigènes attribuent encore aujourd'hui, à l'influence du démon lapidé, le phénomène des ÉTOILES FILANTES et la chute des AÉROLITHES. (Note du trad.)

« plus terrible s'il eut atteint votre fils, plus funeste encore « s'il vous eut atteint vous-même ? »

La tristesse vient en aide à la tristesse. *Aômer-ben-el Khettâb* a dit : « contre un malheur, Dieu m'envoie toujours trois « bienfaits pour me consoler, car :

« Il aurait pu m'affliger par une plus grande peine.

« Je suis atteint dans ma position sur cette terre, mais nullement dans ma croyance.

« Dieu m'en tiendra compte, au jour de la résurrection. »

Telles sont les observations que nous avions à produire touchant les affections de l'âme.

§ 10. — DES SOINS DU CORPS.

Le corps n'est pas organisé de la même manière dans toutes ses régions, il faut donc étudier séparément ce qui convient à chacune d'elles.

Soins de la peau. D'abord on doit purifier par l'eau, la surface du corps, de toute saleté et toute ordure, une fois par semaine, d'après la *Sounna* (1), le vendredi. A cet effet, dès la veille, on enduit la tête et les autres parties de la peau, avec de l'huile d'olive ou de l'huile de sésame. Le lendemain, on s'absterge d'eau la tête, la poitrine, le reste du corps et les dents. On se peigne la chevelure, en séparant les cheveux, selon le précepte de la *Sounna*. Cette opération dissipe les préoccupations et la tristesse. L'eau sera chaude en hiver, froide en été. On devrait se laver chaque jour.

Soins des yeux. Il convient de les noircir tous les soirs, à l'heure du coucher, en passant trois, cinq ou sept fois le style dans l'œil droit et autant de fois dans le gauche : puis on s'endort, conformément aux prescriptions de la *Sounna*. L'ingrédient, le plus avantageux pour noircir les yeux, est le *kolh* (antimoine) (2). Il fortifie la vue et fait croître les cils : on peut lui

(1) C'est-à-dire la loi religieuse, l'ensemble des préceptes religieux. (A. B.)

(2) Les dictionnaires traduisent ainsi KOHL par ANTIMOINE. Dans l'acception actuelle c'est SULFURE D'ANTIMOINE qu'il faut dire. (A. B.)

associer le musc. On doit l'enfermer dans une fiole en verre. Le meilleur style est celui fait de *chemirez* (1). Il ne faut pas employer pour cet objet, autre chose que ce qui vient d'être indiqué.

Le *kohl* est bon contre toutes les douleurs de l'œil.

La pierre de *toutïa* (sulfate de cuivre), (2) convient dans les affections oculaires en général. Sa couleur est celle du cuivre. Employée chez les femmes qui ont la jaunisse, elle les guérit.

Préparations pour colorer les yeux. Celle-ci est destinée *aux gens riches*. Elle rend la force aux vues affaiblies, augmente leur puissance et doit être préférée à toutes les autres compositions. Prenez un *dirhem* (douze grains) de limaille d'or, un *dirhem* de limaille d'argent, un *dirhem* de perles non perforées, quatre *dirhem* de vif-argent, un *dirhem* de myrrhe, (3) un *dirhem* de sucre blanc, un *dirhem* de camphre, un *dirhem* de musc, et une quantité d'antimoine égale au poids de toutes les substances précitées; pilez le mélange très fin, renfermez-le dans une fiole de verre et appliquez-le, ainsi que nous l'avons enseigné.

Voici une autre composition, à la portée des *gens pauvres*, qui fortifie pareillement l'organe et ses fonctions, et sied à l'état de santé comme en maladie. Pour l'obtenir, on prend un *dirhem* de vif-argent, auquel on ajoute un *dirhem* de plomb noir, trois *dirhem* de toutïa, un *dirhem* de myrrhe et un de sucre blanc, autant de musc et de camphre qu'on pourra s'en procurer, et d'antimoine partie égale au tout. On pile le mélange et on l'emploie conformément à ce que nous avons dit.

Les gens *très pauvres* se procureront une excellente prépa-

---

(1) Mot qui désigne une ÉPINE, un style en bois épineux, dont nous n'avons pu trouver le nom botanique, peut-être : CHEMSYR, buis? (A. B)

(2) Quelquefois sulfate de zinc. (A. B.)

(3) MYRRHE et aussi ALOÈS ; on trouve dans certaines copies arabes l'épithète SOCOTRIN accolée au mot SABER aloës, employé concurremment avec celui de MOURON, myrrhe proprement dite. (A. B.)

ration pour les yeux, en mélangeant avec cinq *dirhems* d'antimoine et cinq *dirhems* de *toutia*, ce qu'ils pourront avoir de musc.

Propreté des dents. Il faut se nettoyer les dents en se levant, aux ablutions des cinq prières (1), et lorsque la bouche est mauvaise. Tout cela est recommandé par la *Sounna*.

Dans l'acte de se rincer la bouche, on fait dix choses salutaires et méritoires :

1° On lave sa bouche,
2° On est agréable à Dieu,
3° On nettoie ses dents,
4° On se donne bonne haleine,
5° On raffermit les gencives,
6° On assainit l'estomac,
7° On guérit la pituite,
8° On acquiert de la facilité pour parler,
9° On observe une pratique de la *Sounna*,
Et, 10° Les anges s'en réjouissent.

Pour nettoyer les dents, il faut employer du bois de l'*Arak* (2) ou d'un bois dur très répandu pour cet usage. On trempe dans l'eau l'extrémité du cure-dent, et, avant de s'en servir, on dit : « *Au nom de Dieu !* » Le nettoiement opéré, on se rince la bouche et l'on termine en prononçant ces mots : « *Louanges à Dieu !* »

Propreté de la barbe. Il faut se laver la barbe, chaque jour, après la prière du matin, et dire à ce propos, le *Fatiha* (3) et la *Sourate* qui commence ainsi : « *J'ouvrirai ton âme à...* »

Ces prières dissipent les inquiétudes et les soucis, raniment la vie, épanouissent l'âme et font le plus grand bien.

---

(1) Le Koran prescrit aux Musulmans de prier cinq fois par jour, et ils ne doivent le faire qu'après s'être chaque fois purifié le corps. (A. B.)

(2) SALVADORA PERSICA (de Delille), famille des Plombaginées. (Rivinées L, 1res éditions). Les feuilles sont résolutives : l'écorce possède des propriétés épispastiques légères. Les Arabes font usage de la SALVADORE contre la morsure des serpents. (A. B.)

(3) Prière qui forme le chapitre Ier du Coran.

On doit se faire les ongles et se raser les poils du corps, y compris ceux des organes sexuels, au moins deux fois par mois.

Hygiène de l'estomac. — Pour conserver l'estomac en bon état de santé, développer sa puissance et seconder son activité digestive, faites-vous vomir une fois par semaine, ou deux fois par mois, en avalant de l'eau chaude avec du vinaigre, etc. On compose — pour le même usage — une pâte ou bonbon dans la laquelle il entre, parties égales, de *mest'ka* (1), de *kronfel* (clous de girofle) (2), de *zendjebil* (gingembre) et de *sommak* (3). On ajoute une quantité de sucre blanc équivalente au tout. On pile la masse et on en mange le matin à jeûn, avant et après le repas, le soir en se couchant, la valeur d'un *dirhem* et demi ou deux *dirhem*.

Conseils relatifs à la miction et à la défécation. — Quand le besoin d'uriner, ou celui d'aller à la selle, se fait sentir, il faut le satisfaire sans retard, fût-on obligé, pour cela, de descendre de cheval. Autrement il arrive ce qui se produit quand un tuyau obstrué empêche un écoulement de s'opérer. Les liquides excrémentitiels refluent à l'intérieur du corps et occasionnent de vives douleurs.

Le hhenna (4) s'emploie selon la *Sounna*, pour teindre la

---

(1) MASTIC, substance résineuse qui découle du LENTISQUE, PISTACCIA LENTISCUS, L.. et dont on fait grand cas dans tout l'Orient, pour parfumer l'haleine, blanchir les dents et raffermir les gencives. Le lentisque croît abondamment dans tout le Sahel et les régions inférieures du Tell algérien. (A. B.)

(2) Ou noix muscade.

(3) Sumac, RHUS CORIARIA, arbuste longuement décrit par IBN BEITAR (Dict. des Simples) comme d'un grand emploi INTUS et EXTRA. (A. B.)

(4) HENNÉ, LAWSONIA INERMIS L., de la famille des Salicariées, arbrisseau très cultivé dans le SAH'RA ; ses feuilles réduites en poudre qu'on délaye dans un peu d'eau, servent à colorer diverses parties du corps. Le henné donne aux ongles des indigènes une nuance brunâtre, analogue à celle que causerait la teinture d'iode, mais plus tenace qu'elle. Dans la médecine arabe, il joue le véritable rôle de PANACÉE contre les contusions tumeurs, abcès, cicatrices, maux de dents. C'est de plus un ornement et un talisman que le cavalier applique, avec la plus grande confiance, au dos, à la crinière et au bas des jambes de son coursier, surtout s'il est ROBÉ CLAIR. (A. B.)

tête, la barbe, les deux mains et les deux pieds. Il assouplit les membres, développe les facultés génératrices, et agrandit la portée de la vision.

« Gardez-vous, dit la *Sounna*, de marcher pieds-nus. » La chaussure conserve la vue. Il faut aussi se couvrir la tête et le ventre contre le froid, la chaleur, le vent etc. : on doit tenir ces parties dans un juste-milieu de température.

Telles sont les dix séries de considérations que comporte l'hygiène du corps ;

Dieu seul connait tout !

CHAPITRE QUATRIÈME.

Du traitement des maladies locales.

Il sera question dans ce chapitre, de toutes les maladies qui affectent le corps, des pieds à la tête, de leur nature, de leurs causes et des traitements qui leur conviennent.

Nous ne mentionnerons que les remèdes faciles, éprouvés et salutaires; s'il plaît à Dieu ! Nous nous renfermerons, comme il sied à un abrégé, dans les limites des choses indispensables. Au reste, Dieu seul peut guider les malades dans la bonne voie !

L'Alopécie (*dâ ettaleb*) (1), est la chûte des cheveux, avec dénudation du cuir chevelu, qui ressemble alors à un oignon pelé. C'est le résultat de la trop grande abondance de l'atrabile.

Le traitement consiste à prendre d'abord un bon purgatif, pour évacuer l'atrabile. On se rase à fond la tête, de manière à enlever tout ce qui peut rester de cheveux malingres, et on se frictionne vigoureusement le cuir chevelu, avec un linge un peu gros trempé dans une décoction de son, additionnée de

---

(1) Maladie du Renard.

sel. La peau bien rubéfiée, on pratiquera des scarifications, avec le rasoir, assez profondes pour que le sang jaillisse comme il faut ; ensuite, on enduira la tête avec une pommade composée de cendres d'ail et de *chîh* (1) associés au miel purifié et au jus d'ognon. Le malade sera abandonné à lui-même un jour et une nuit, après quoi on reprendra la friction et l'embrocation comme la veille, et ainsi de suite, pendant sept jours consécutifs. Si cela ne va pas mieux, il faut recommencer à nouveau les frictions, les mouchetures et les onctions : La guérison cette fois ne tardera pas à s'effectuer. Dès que les poils commenceront à grandir et que la tête se calmera, il faudra raser pour que les cheveux repoussent dans de meilleures conditions ; ils deviendront alors magnifiques, s'il plait à Dieu !

Conservation de la chevelure. — Sachez que la sève des poils est une vapeur qui monte de l'abdomen jusqu'au derme crânien, pour s'échapper par les canaux des cheveux. Si les humeurs du corps sont saines et en juste proportion, la couleur et la consistance du système pileux seront belles. Si la sécheresse prédomine, les cheveux deviennent âpres au toucher et cassants ; ils sont peu fournis et grêles, si c'est l'humidité qui l'emporte.

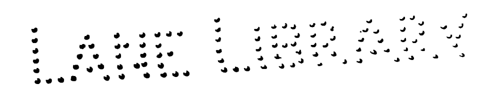
Pour combattre les effets d'une trop grande sécheresse, on fait macérer, pendant un jour et une nuit, de la graine de lin dans de l'huile d'olive et de sésame, on exprime ensuite les graines et on ajoute des parfums adoucissants tels que du *styrax* : on laisse reposer le tout, un jour et une nuit, avant d'en faire usage. L'expérience prouve que cette préparation conserve et assouplit la chevelure.

Quand le mal provient de trop d'humidité, on fait bouillir, sur un feu doux, de l'huile d'olive et de sésame avec un peu de *mastic* et de *ladanum* (2). On administre ensuite.

---

(1) ARTHEMISIA JUDAÏCA, petit arbuste très commun en Algérie, surtout à la limite du Tell et du Sah'ra. (A. B.)

(2) Gomme-résine qui exsude des feuilles et des rameaux de différents



Épilation. Il peut arriver que les cheveux poussent à des endroits du corps où ils ne devraient pas venir, et que l'on veuille les faire disparaître. Pour cela, prenez de l'*afyoun* (opium) et du *bendj* (jusquiame), que vous pilerez ensemble avec du vinaigre fort. Les cheveux s'enlèveront facilement, après une onction faite de ce mélange. S'ils reparaissent, ils sont plus petits. On les arrache alors, après un certain temps écoulé ; on continue de même, jusqu'à ce qu'ils ne repoussent plus du tout, ce qui arrive au bout de quelques frictions. Au reste Dieu est plus savant que nous !

LÉGÈRETÉS DE LA TÊTE (*khifet er-ras*). Cette maladie se reconnaît en ce que le sujet ressent de la sécheresse au cerveau, à la figure et aux yeux ; il dort peu, parle beaucoup et sans discernement. Son intelligence et sa vue — les deux facultés, par excellence — faiblissent notablement.

La cause de cet état réside dans la sécheresse du cerveau.

Pour y remédier, il faut prendre parties égales de miel purifié, de beurre fondu et de jalap, que l'on expose à l'action d'un feu modéré. On remue doucement jusqu'à ce que le tout se prenne et acquière la consistance du *faloudedj* (1). On en avale, chaque soir, à l'heure du coucher. Cette préparation rétablit l'équilibre de la tête, rafraîchit le cerveau, lui rend son ressort, ramène les forces, ranime les facultés intellectuelles et génératrices. L'expérience a prouvé son infaillibilité. Un autre traitement consiste à ingérer un mélange de beurre et de jaunes d'œufs que l'on a fait cuire, par parties égales, avec du sucre. Dieu seul sait tout !

ACNÉ (*el kelef*). Dans cette affection, la figure se couvre de petits boutons, assez semblables à des graines de sésame sorties du pressoir après l'extraction de l'huile. Le *kelef* est tantôt

---

CISTUS, inusitée aujourd'hui, très employée autrefois (Galien) comme stimulant. (A. B.)

(1) Sorte de bonbon dans lequel il entre du miel, de la farine, des raisins secs ou des amandes. (A. B.)

sec, tantôt humide. Il provient de dépôts d'humeur atrabilaire accumulée sous la peau.

Le *kelef sec* se guérit en pilant, très tenu, des feuilles de *henné* avec de l'ail grillé sur la cendre chaude. On pétrit le mélange dans du miel épuré et on applique la pâte sur la partie malade, en ayant soin de l'y laisser un jour et une nuit. Le lendemain on absterge avec une décoction de son légèrement salée. L'opération se renouvelle plusieurs jours de suite. On réussit, s'il plaît à Dieu !

Si le *kelef* suppure, pilez ensemble du *henné* et de l'oignon cuit sur la cendre chaude : pétrissez avec du beurre et faites-en des onctions, trois jours de suite ; puis, lavez avec l'eau de son et de sel. Vous réitérerez l'opération, de la même manière, plusieurs fois et vous guérirez, avec l'aide de Dieu ! Comme régime, pendant le traitement, on doit se nourrir de lait de vache nouvellement trait, de beurre et de sucre, à l'exclusion de tous autres aliments, notamment de ceux qui favorisent la formation de l'atrabile. — C'est là une cure généralement employée et reconnue certaine.

CÉPHALALGIE *(souda)*. C'est un mal qui affecte un ou deux côtés de la tête. Dans le premier cas on l'appelle *migraine*. Il résulte de l'excès d'une des quatre humeurs.

Contre toute céphalalgie, n'importe de quelle espèce, pilez de l'opium et du *zafaran*, ajoutez du vinaigre et de l'eau de roses; frictionnez vous les tempes et, si vous pouvez vous endormir aussitôt, la douleur disparaît comme par enchantement, ainsi que l'expérience l'a démontré.

OTALGIES *(oudja el oudneïn*, mal d'oreilles). La cause en est le plus souvent dans un coup d'air froid. Alors surviennent la douleur, un sentiment de pesanteur, la surdité, quelquefois un écoulement purulent.

Le remède suivant convient généralement à tous les maux d'oreilles. Faites cuire, à petit feu, dans de l'huile de sésame, de l'ail, du poivre *(felfel)*, du *mastic* et des clous de girofle : — Quand l'écume blanchâtre se formera à la surface , ôtez du

foyer, laissez tiédir et instillez quelques gouttes dans l'oreille. Puis, imbibez, de la liqueur, une petite boulette de coton que vous introduirez par une douce pression dans le conduit auditif, pour l'y abandonner, du soir au matin. Quand le soleil se lèvera, vous retirerez ce tampon et ne le remplacerez qu'à la nuit. Une seule application peut suffire. On y reviendra au besoin, mais toujours avec réserve. C'est un traitement partout usité avec succès, contre les coups d'air, les douleurs, les écoulements et la surdité.

MALADIES DES YEUX (*Oudjd el Aïn*); sachez qu'il y a cinq classes différentes de maux d'yeux. 1° *rougeur* ou *inflammation* (*houmret el aïnin*). Elle peut attaquer les deux yeux à la fois, avec tuméfaction et injection de l'organe, phénomènes auxquels participent plus ou moins la face et le cerveau. L'excès de l'humeur bilieuse jaune, où de l'atrabile, la détermine toujours.

Pour la guérir, faites macérer du *Tamarin* dans un peu d'eau, pour en instiller quelques gouttes dans l'œil, et en bassiner les paupières, les cils ainsi que tout le visage. On tâchera de s'endormir après. — Car, observez bien que cela doit se faire après la tombée de la nuit, afin que, le lendemain matin, on se sente soulagé, s'il plaît à Dieu! — Si un premier pansement échoue, on recommencera jusqu'à la guérison, d'autant plus que l'usage à sanctionné la prescription.

Si l'humeur bilieuse jaune entretient le mal, les yeux laissent suinter un écoulement de même couleur et il y a danger de cécité. La présence de ce liquide jaune se révèle par la supersécrétion des larmes et la grande humidité générale de l'organe, sans qu'on en puisse démêler la cause. Le malade croit voir alors de petites mouches, des nubécules, ou d'autres objets divers s'agiter dans le champ de la vision.

On doit, dans ce cas, commencer par évacuer la bile jaune à l'aide d'un purgatif, et se servir de l'une des deux compositions que nous avons indiquées au livre précédent, pour noircir les yeux. Il faut en même temps s'abstenir de toute nour-

riture épicée, forte, salée ou aigre. On guérira, s'il plaît à Dieu !

2° *Ophtalmie purulente* (*Ramdd*). On la reconnait à la rougeur et à l'injection des veines dilatées, à l'abondance catarrhale, et à une certaine sensation de *graviers* qui *roulent* à la surface du globe de l'œil (granulations). La surabondance de l'humeur sanguine est la cause de ces désordres.

Pour traitement, enduisez la base des cils avec du blanc d'œuf, avec une décoction épaisse de graine de lin, du vinaigre, de l'ognon vert ou autre substance analogue, battus ensemble; on peut aussi s'en appliquer des compresses bien imbibées sur les yeux et se retirer dans une chambre obscure. Il faut éviter surtout de frotter avec la main l'organe affecté.

On reconnaît que le mal arrive à maturation, quand le pus commence à agglutiner ensemble les cils. C'est le moment alors de les couvrir, le soir, pour toute la nuit, avec la graine de sésame (1). Pour peu que l'on s'endorme là dessus, on se réveillera soulagé, le lendemain matin, — s'il plaît à Dieu! — L'expérience l'a, du reste, prouvé.

Si l'ophtalmie purulente continue de s'exaspérer, que les paupières deviennent tuméfiées au point de se renverser, la cécité est à craindre. On appliquera, sans perte de temps, des ventouses à la nuque. Le malade sera mis au régime des substances acides, telles que : vinaigre, grenades, boissons astringentes, à l'exclusion des choses douces. Cette pratique a donné les meilleurs résultats.

3° *Albugo* (*El Beydd*, le blanc dans l'œil). On observe ici sur l'œil des taches blanches produites par un liquide de même couleur, qui descend du cerveau et dépose une couche de blanc, à la surface de l'organe. Une humeur pituiteuse, de nature froide humide, détermine cet état.

Il faudrait l'intervention d'un chirurgien oculiste pour gué-

(1) On lit en marge du manuscrit : « Ce n'est pas le sésame mais le BECHAM, autrement dit le Balsamier, AMYRIS GILEADIS qui donne le baume de JUDÉE ou de la MECQUE.

rir l'*albugo*, et malheureusement on ne trouve cet opérateur que parmi les grands savants.

Le remède le meilleur consiste à prendre de la *toutïa* (tutie) qu'on pulvérise et qu'on fait chauffer dans du jus de citron, sept fois de suite. Après chaque cuisson, on boit le liquide et on remet du jus de citron, de manière à couvrir la tutie. Une partie de ce breuvage est mise à part. Alors, pour dix *dirhem* de tutie (environ 120 grains), on ajoute un *dirhem* (12 grains) d'*aousedj* (lycium Europœum) un *demi-dirhem* de sel de cuisine blanc, un quart de *dirhem* de poivre : le tout est pilé avec un fiel de corbeau. On s'en noircit et frictionne les yeux. S'il survient de la douleur, ou une cuisson trop forte, il faut arrêter le traitement deux ou trois jours et attendre la fin de l'irritation ; après quoi on recommence, jusqu'à ce que — s'il plaît à Dieu ! — guérison suive.

Le fiel de corbeau, seul, employé en topique, ferait disparaître, dit-on, complètement, un albugo, daterait-il de cinquante ans ! Pendant la cure, il faut, aux repas, ne manger que des aliments chauds-humides, doux, légers, et éviter ceux qui portent à la pituite.

Si la diathèse phlegmatique l'emporte et que les yeux laissent couler une humeur verte ou bleue, il n'y a ni potion, ni collyre, ni opération qui puissent guérir le mal.

4° *Héméralopie*. (C'est comme un voile appliqué sur les deux yeux). Celui qui est ainsi affligé, n'y voit plus, depuis la tombée de la nuit jusqu'au dernier quart de l'obscurité, alors que les étoiles scintillent d'un dernier éclat. L'affection a pour cause un trop-plein d'atrabile.

Pour traitement, on coupe en petits morceaux le foie d'une chèvre, et on le fait chauffer sur un brâsier à feu doux ; dès que la substance fournit de l'écume, on en prend à l'aide d'un stylet et on la saupoudre de piment. Ce stylet ainsi préparé est mis de côté jusqu'au moment du coucher. Alors on en noircit les yeux du patient et on le met au lit, après lui avoir oint la tête de beurre de vache. Le soulagement se manifeste

ordinairement dès la première nuit. Continuez de même, s'il y a lieu, pendant deux ou trois jours. Le régime nutritif se composera de mets gras, attendu que le mal provient, avant tout, de l'abus des aliments secs, à l'exclusion de tout corps gras. Si l'affection ne cède pas, elle conduit à la cécité, bien que le malade conserve en apparence les yeux très sains. — Dieu sait tout !

5° *Affaiblissement de la vue.* (*Daaf el-baçar*). La maladie existe lorsque l'individu ne voit pas les petits objets, qu'il ne peut plus distinguer un grain de millet, un poil, un cheveu blanc, un fil tant soit peu fin, qu'il lui est impossible d'enfiler le trou d'une aiguille et de faire autres choses analogues. Elle a des degrés d'intensité variables.

Tel s'appercevra encore qu'un objet de petite dimension a été dérangé de sa place habituelle. La gravité ici est moindre, car il n'y a pas grande différence d'avec l'état normal.

Un autre ne s'appercevrait pas du déplacement de l'objet, à moins que d'en approcher l'œil de très près. Dans ce cas, l'infirmité offre plus de gravité.

Un troisième distinguera les objets volumineux seulement, les petits lui échapperont. Par exemple, il verra le corps d'un homme, mais ne reconnaîtra pas ses doigts. La gravité s'accroit encore.

Enfin, un quatrième ne distinguera ni les grands ni les petits objets ; ou bien, ils lui apparaîtront, non pas comme ils sont réellement, mais sous des apparences fantastiques. Il écarquillera ses yeux le plus qu'il pourra, afin de découvrir des images lointaines qui resteront toujours nébuleuses pour lui ; il heurtera les passants en cherchant son chemin. Cet état guérira rarement : il confine à la cécité.

La cause de l'affaiblissement de la vue est, tantôt la vieillesse, tantôt l'abus de la lecture, la copie prolongée, le ciselage et le guillochage des métaux, l'habitude du travail sur des matières d'un blanc éclatant, ou noires et blanches en même temps, comme l'écriture, par exemple. Ce mélange de couleurs

vives fatigue la vue, tandis que certaines couleurs franches, telles que le noir, le rouge et le vert, ne lui font pas de mal ; elles la reposent au contraire.

En général, contre toutes ces infirmités, il faut employer l'une des préparations hygiéniques indiquées au livre précédent, s'abstenir d'aliments lourds, galettes, bouillies, viande de bœuf, millet, lentilles, aubergines, haricots, etc. On évitera aussi, les mets humides et acides, lait caillé, vinaigre, grenades aigres, etc., les choses échauffantes, ognon, ail, poivre et gingembre, etc., enfin les aliments salés, poissons conservés dans la saumure, etc. Les substances qui conviennent sont : le riz cuit avec du lait de vache, le poulet préparé avec le beurre, le miel, le sucre, le pain levé de froment avec la chair de poulet, la caille, enfin la pâte dont nous avons donné la recette, à propos des *légèretés de tête.* Ce régime fortifie la vue.

Il est avantageux encore de reposer les yeux sur des objets de couleur verte, comme l'herbe, l'eau courante, de ne regarder, autant qu'il se peut, que des personnes ou des choses belles et aimées. On plongera la tête dans l'eau froide, les yeux fermés, et on les ouvrira dans ce bain, après la prière du matin : c'est un bon tonique pour les organes.

Tout ce que nous venons d'exposer relativement aux affections oculaires et à leur traitement a été sanctionné par l'expérience.

Coryza *(Zoukâm).* C'est une démangeaison dans les narines, produite par une humeur-froide et sèche qui obstrue le cerveau, jusqu'à ce que la chaleur du feu ou des rayons solaires détermine, chez le malade, l'écoulement nasal d'un liquide trouble et peu consistant. En même temps, la figure et la tête deviennent brûlants.

Pour guérir, on doit se couvrir le visage, et s'emplir les oreilles de coton, faire des fumigations aromatiques avec le *storax :* prendre de gros ognons, les couper et jeter les morceaux dans l'huile, et en manger, avec du pain de froment, jusqu'à maturation du coryza. Cet état est reconnaissable à

l'épaisseur des crachats et du mucus nasal. Alors on se nourrira de pain pur de froment, de viande de mouton âgé de deux ans, de sucreries, et — s'il plaît à Dieu ! — tout sera dit. L'expérience a consacré le bon effet de ce traitement. — Dieu seul sait tout !

Epistaxis (*Râf*). Les saignements de nez sont causés par l'excès de sang et une vie oisive et sédentaire.

Avantageux durant le cours de la variole, principalement s'ils surviennent avec abondance, ils constituent, partout ailleurs, des signes défavorables.

On les arrête immédiatement, en injectant dans le nez du vinaigre avec de l'eau de roses. Si l'écoulement persiste, — trempez dans ce mélange un tampon de coton et enfoncez le, à demeure, au fond des narines. Soyez-sûr que l'hémorrhagie cessera. L'expérience démontre l'efficacité parfaite du moyen (1).

Mal de Dents, (*Oudjâ el adrâs*), il reconnaît deux causes : le froid et un ver qui se développe à l'intérieur de l'organe, par suite de malpropreté.

Pour le combattre, pilez du poivre et de l'ail avec de la mie de pain de froment chaude, et appliquez le tout, tant sur la dent malade que sur les parties voisines et endolories. Ou bien, faites une pâte avec du poivre en poudre, de l'assa-fœtida et du miel, mettez en dans le creux de la dent et couchez vous. Il se fait une secrétion salivaire abondante qui soulage.

S'il existe dans la dent un ver qu'on voit s'agiter, on n'a qu'à faire rougir la pointe d'une aiguille et l'introduire dans la cavité. Cela tue le ver. Quand la dent n'est pas perforée, il n'y a pas d'autre remède, pour calmer la souffrance, que de l'avulser.

Carie Dentaire. Produite par un excès d'humidité elle entraîne la brisure, la fonte de l'ostéide, les hémorrhagies des

---

(1) « Si l'on met des toiles d'araignée dans du vinaigre et qu'on les introduise dans le nez, on arrête le saignement. » (Note marginale d'un lecteur.)

gencives, accidents qu'on est porté à n'attribuer à d'autres causes que la malpropreté et à une altération des humeurs qui réagit sur la dent.

Le traitement consiste à broyer une noix de galle (*afs*) avec du cynorrhodon (*tsmar el ouard*) et du tamarisc (*tsmar el tharfa*). On malaxe le tout avec du vinaigre fort, et on s'en coiffe la dent, afin de la raffermir.

DENTIFRICE. Prendre du charbon, du sel et du sucre, réduire en poudre avec du miel et frictionner les dents. De jaunâtres, elles deviennent blanches, en même temps que l'haleine se purifie.

GONFLEMENT DE LA BOUCHE (*Nefkh el-foum*). — Cette maladie, nommée encore *Brûlure du feu* (*Hark el nar*), est causée par l'action de l'air frais, ou par l'ingestion de l'eau froide, après qu'on a mangé chaud. Rien de mieux, comme remède, que de se rincer la bouche avec un gargarisme composé de myrrhe et de vinaigre fort. En renouvelant l'opération plusieurs fois de suite, on guérit, — s'il plaît à Dieu !

HALEINE VICIÉE (*Bakhr*). — C'est une odeur fétide que la bouche exhale pendant que l'on parle ; elle provient des humeurs peccantes et de la crasse accumulées à l'orifice de l'estomac. Pour la chasser, prenez de l'ail et des clous de girofle. Après les avoir pulvérisés très-fin, pétrissez dans du miel et avalez-en matin et soir ; continuez quelque temps : votre haleine redeviendra bonne.

ENROUEMENT DE LA VOIX (*Bouhhet es sôt*). — Résultat d'une surabondance de pituite dans les bronches. On guérit, en mangeant du gingembre cuit avec du miel et du sucre, surtout si l'on s'abstient d'aliments acides et de lait aigre. Ce remède est salutaire, l'expérience l'a prouvé.

TOUX HUMIDE (*el-Sedl er routab*). — Le malade expectore des glaires, avec de la pituite, amassée dans la poitrine et les poumons, causes premières de l'affection. Pour la traiter, mettez, sur un feu doux, une livre de miel, avec un *dirhem* d'encens et autant de mastic. Remuez jusqu'à fusion entière.

Avant que la masse ne se fige, ajoutez-y du fenu-grec et de la nigelle grillés, un *dirhem* de gingembre sec et de poivre. Vous agitez et battez le tout, jusqu'à consistance de pâte. Le remède se prend à jeun, le soir, et au moment des quintes. En même temps, il faut manger du riz poivré, du miel, et éviter les aliments contraires. Ce traitement est sûr.

TOUX SÈCHE (*el Seâl el-iabes*). — L'absence des crachats la différencie de la précédente. La cause est un excès d'humeur atrabilaire, qui engorge la poitrine et les poumons. Le traitement consiste à faire bouillir du fenu-grec quatre ou cinq fois, en changeant l'eau à chaque cuisson. On triture et on ajoute partie égale de farine de blé. Avec du lait de vache, du beurre et du sucre, cela fait un breuvage à prendre, matin et soir, seul et sans manger autre chose.

TOUX RÉSULTANT D'UN REFROIDISSEMENT. (*Essaâl ellesi iehdeth min haoua bâred.*) — Dans cette affection, les quintes viennent pendant la copulation, ou lorsque vous portez un lourd fardeau, etc. Il semble alors, — et c'est là le caractère particulier de la maladie, — que votre poitrine *s'ouvre*. Pour guérir, faites fondre, sur un feu doux, de la myrrhe et de l'encens (*meur ou kendar*). Buvez une once de ce liquide bien chaud, couvrez-vous et mettez-vous au lit jusqu'au lendemain. Pilez alors de la myrrhe et du sucre, pour en prendre à jeûn et au moment des accès; le mal cessera; sinon, continuez deux ou trois jours. Pendant le traitement, il faut se nourrir de farine de froment bouillie avec le miel, et renoncer à tout autre aliment; tout cela a été expérimenté.

HÉMOPTYSIE, ou crachement de sang, à la suite de la toux. (*Nebt eddem maa essâala.*) — La cause de cet accident est un feu au cœur et une douleur à la région du foie. On combat la maladie en faisant macérer, pendant vingt-quatre heures, de la gomme adragant dans du vinaigre fort; on clarifie et on boit avec du sucre. Comme régime, on se nourrit de graine de grenade et de vinaigre : — remède excellent !

MAL DE CŒUR. (*Oudjâ el foudd*). — On éprouve comme si

quelque chose vous *retournait* le cœur. La souffrance cesse presque sûrement, d'après ce qui a été observé, en buvant, matin et soir, un peu de girofle pulvérisée avec du sucre, dans du lait de brebis. En même temps, on s'abstiendra de toute nourriture contraire.

Les COLIQUES (*el-Kaoualendj*) sont dues à des vents retenus dans le ventre, si bien que les vapeurs, ne pouvant plus sortir, provoquent la dyssenterie. Il y a des coliques qui résultent du froid, d'autres viennent de la chaleur. Ces dernières se distinguent par l'intensité de la douleur, qui s'exaspère lorsque la température et le vent s'élèvent, et par l'insomnie. On les guérit en mangeant de la menthe verte, à jeûn et encore après. Les douleurs finissent alors et le ventre se dégage. Les coliques occasionnées par le *froid* se reconnaissent à leur exaltation aux approches du grand froid, de la pluie, des vents, etc. Traitement : prenez de menthe verte, de fénugrec, de poivre, de gingembre sec, parties égales : pilez avec sucre blanc, autant que tout le reste. De cette poudre faites des bonbons pour les manger, le matin et à l'heure des tranchées.

Etes-vous affecté de coliques dues à la *chaleur* ? Évitez les aliments échauffants. Par contre, le froid vous a-t-il rendu le ventre malade ? Abstenez-vous de tout aliment froid, quand vient la crise, surtout.

MAUX D'ESTOMAC (*Aoudja el Mida*). Sachez que l'estomac est le réservoir du corps : s'il se porte bien, ce qui en sort est bon. Dérangé, il ne produit, au contraire, que de mauvaises choses. De l'estomac viennent toutes les maladies, et leur origine est toujours l'une des *quatre* humeurs. Aussi divisons-nous ce paragraphe en *quatre* sections :

1° *Boulimie* (*el Chahoua el Kalbieh*). Faim canine. L'homme, ainsi affecté, mange au-delà de sa faim et veut manger encore. Les aliments se précipitent dans son ventre et y sont digérés avec une rapidité extraordinaire ; puis le besoin renaît plus grand, le désir de manger plus impatient. Cause : l'excès de la *bile jaune* qui siège dans l'estomac. Traitement : boire du

jus de citron sucré ; vomir. Manger du pain levé de froment avec du laitage, adopter une alimentation froide-humide, à l'exclusion de toute autre.

2° *Pseudorexie* (*El Chahoua el Kâzeba*, appétit menteur), besoin de manger et convoitise des mets, jusqu'au moment où on les sert. Après une ou deux bouchées, vient la répugnance, poussée par fois, jusqu'au vomissement. C'est l'effet d'un excès de *sang* dans l'estomac, qui s'en trouve affaibli. Il faut vômir, en avalant, à jeun, de l'eau vinaigrée chaude ; manger l'écorce et les graines écrasées d'une grenade, comme il a été indiqué au chapitre des ALIMENTS et des REMÈDES ; déjeûner avec de la grenade et du vinaigre, pas autre chose ! Ce remède a toujours réussi : il réussira encore — s'il plaît à Dieu !

3° *Anorexie* (*el-ghechiân*). Perte de l'appétit, telle que, si l'on mange, on vomit de dégoût. Causes : l'accumulation de la *pituite* et son action amollissante dans l'estomac. Traitement : vomissez d'abord, à l'aide de l'oxymel, puis mangez des grenades, préparées comme il a été dit, à propos de ce fruit (chap. II); cela relève l'estomac. Ou bien, faites des bonbons de mastic, poivre, girofle, gingembre, cumin, sumac, sel, pulvérisés très fin ; prenez-en, à jeun, avant et après les repas, à votre coucher. Nourrissez-vous de pain de froment, bouillon de poulet, avec force épices : tout cela guérit.

4° *Dyspepsie* (*El chab'e el Kâzeb*, fausse satiété.) — Ici le désir de manger existe, mais on ne peut le satisfaire longtemps, on est très vite repu. Cause : l'excès de l'*atrabile*, dans l'estomac. On la traite, au début, par un vomitif (eau salée ou oxymel), ensuite, la tisane suivante : prenez du miel épuré ; pour chaque livre, ajoutez : mastic, poivre, gingembre, un *dirhem* de chaque. Laissez reposer et buvez. En même temps, nourrissez-vous de pâte de froment, bouillon et viande de poulet. Avec l'aide de Dieu, vous serez guéri, l'expérience le prouve.

HOQUET (*Foudk.*) — Il survient à la suite d'un mouvement rapide, ou d'une frayeur soudaine. Rien ne le fait mieux pas-

ser, que de vomir, ou de retenir quelque temps sa respiration. S'il persiste, faites bouillir sur le feu du vin pour le dépouiller (de son principe énivrant ?) et prenez-en un verre, édulcoré avec une once de miel. C'est un remède parfait.

Douleur du nombril (*Oudja es Sourra.*) — Il y a la douleur des veines et celle du nombril, proprement dite. En percutant le ventre, par l'intermédiaire de la main placée sur le nombril, on perçoit une résonnance ; la pression détermine en outre du gargouillement. Causes : tous mouvements précipités ou exercices violents, après que l'estomac est repu. Traitement : appliquer, en guise de cataplasme, matin et soir, un pain de froment chaud sur le nombril, et se serrer le ventre par dessus. Avaler de la pulpe de grenade, comme il a été dit pour l'Anorexie et les autres maux d'estomac ; manger du pain levé de froment et du miel ; on guérit — avec l'aide de Dieu !

Engorgement splénique (*El taïhâl.*) — Gonflement de la rate, avec soif d'autant plus prononcée, que l'intensité s'accroît ; maigreur progressive, quoique l'appétit se soutienne. La satiété survient ici, comme dans la *Pseudorexie*. Tout cela vient du ramolissement et de l'altération de la rate. Traitement : il faut faire bouillir des fragments de tamarisc dans du vinaigre concentré, passer et boire, à jeûn, pendant sept jours : au repas, n'ingérer que des boissons et des mets acides et astringents. On peut encore mâcher, soir et matin, et boire, en se levant, de la nigelle cuite dans du vinaigre. Tel est l'enseignement de l'expérience !

Hypertrophie abdominale (*Istiskâ*). Développement anormal du ventre ; il affecte trois formes distinctes :

1° L'*épaississement des parois* se reconnaît à ce que, en pressant un point de l'abdomen, le doigt y fait un trou et les chairs ne reviennent pas sur elles mêmes, aussitôt le retrait de la main. Cette variété est la moins sérieuse.

2° La *tympanisation* rend, à la percussion de la tumeur, un son pareil à celui du tambour. Le cas devient déjà plus dangereux.

3° *L'hydropysie* dans laquelle le ventre est comme une outre. Symptômes : volume énorme, tension excessive, peau amincie, bleuissement des veines. Quand le malade se retourne ou s'agite, l'abdomen fait un bruit, *comme celui du pôt en terre dans lequel on bat le beurre*. Cette affection très grave, vient d'un excès de phlegme mêlé au sang. Traitement : faites macérer, un jour ou deux, de la coriandre dans du vinaigre et clarifiez ; buvez à jeun et faites en des onctions sur le ventre. Pendant trois jours, ne mangez que des choses acides, puis chassez le phlegme par un purgatif. Avalez, à jeun, de l'ail et du miel. Mangez du pain de froment, du bouillon, du poulet. Vous guérirez, si Dieu le veut !

ANASARQUE *(El Ouaram)*. Le corps grossit démésurément, la peau se fait mince et luisante, sillonnée de veines bleues. Cet état vient de causes variése, régime ou climat malsains. Le remède consiste à boire du lait et de l'urine de chamelle chauds, tous les jours, sans autre nourriture, ou de l'eau dans laquelle on aura éteint un fer rouge. Dieu aidant, le mal disparaît !

RELACHEMENT DU VENTRE (*Itlâk el-batn*). C'est l'effet de la chaleur accumulée dans le ventre. S'il s'y joint de l'humidité, les excréments deviennent blancs. Traitement : faites macérer dans du vinaigre ou du lait caillé, du maïs fermenté, jusqu'à consistance de bouillie, que vous ferez cuire en l'agitant; avalez très chaud. L'effet est immédiat ; répétez trois jours de suite pour assurer la guérison. La sécheresse s'unit-elle à la chaleur? les selles seront jaunes et liquides. Remède : trempez du maïs ou du pain de blé dans un liquide acidulé, égouttez et faites cuire en remuant ; mangez bien chaud. Autre : mettez sur le feu, moitié fenu-grec et moitié graine de lin (1) : cuits, pilez et mangez trois *dirhem*, à jeun. La diarrhée est toujours coupée. Manger des coings convient beaucoup.

DYSSENTERIE (*El-Zedjir*). Symptômes : envies constantes

(1) On lit en marge : « Le fénu-grec suffit. »

d'aller à la selle, avec efforts inouis et très peu de résultat ; quelques matières glaireuses entremêlées de sang coagulé, comme de petits morceaux de chair. Cette maladie tient au froid et à l'humidité, en excès dans l'économie. On se guérit à l'aide d'une bouillie de froment et fénu-grec, cuite dans du lait de vache, avec du beurre et avalée chaude, matin et soir. On se couvre bien, afin de suer pour appaiser le corps, et on évite de se refroidir. La cure est instantanée. Du lait chaud, dans lequel a été cuit du pain de maïs, sied encore.

VERS (*el-didân*). Il en est de grands et de longs, — ce sont les plus mauvais, — de petits, comme des graines de courges : ceux-ci font moins de mal. Cause : l'usage des pois, féves vertes et du pain Azyme. Vermifuges : avalez à jeun, cinq *dirhem* de myrrc et de Nasitort, pilés très fin dans du miel. Cela tue et chasse les vers. On obtient les mêmes effets, avec l'un des remèdes ci-après. — Boire dix *dirhems* de poudre de *cédrat jaune* (1) dans du lait. — Prendre à jeun dix gousses d'ail émondées et pétries avec du miel. — Avaler le matin, des feuilles de *henné* qui ont macéré la nuit dans l'eau. — Boire trois dirhems de poudre de *chîh* (arthemisia judaïca (2)), et autant de poudre de *hab-er-rechad* (nasitort), dans du petit lait.

INCONTINENCE D'URINE (*Selsel el bôl*). — Elle a lieu, quand l'urine sort de la vessie, sans y séjourner et sans qu'on éprouve le besoin d'uriner, par suite de l'affaiblissement de l'organe. Traitement : faites macérer, trois jours de suite, des pois chiches dans du vinaigre fort, mangez-les et buvez le jus, vous guérirez sûrement.

RÉTENTION D'URINE (*Hasr el bôl*). — L'homme ainsi affecté, fait des efforts douloureux, accompagnés de chaleur, pour n'uriner, en définitive, que quelques gouttes. La maladie est due

---

(1) ZYZYPHUS LOTUS ? (A. B.)

(2) Ou ABSINTHIUM PONTICUM, petit arbuste qui peuple, à lui seul, de larges étendues de terrain, sur les limites du TELL et du Sah'ra. (A. B.)

à la sécheresse de la vessie. Si le froid y participe, l'urine devient blanche et ne contient pas de sang. Remède : mangez d'une bouillie composée de farine de blé, sénegré, sucre et beurre. L'urine sera rouge, si la chaleur se joint à la sécheresse dans la vessie. Dans ce cas, on boira du jus de courges longues édulcorées, et on se nourrira de lait de vache sucré. Indifféremment, il faut s'abstenir de toute autre nourriture.

PIERRE (*El haça*). — Douleur très-vive dans l'urètre, avec ischurie. — On en meurt quelquefois. L'abus des fruits et légumes crus, du pain azyme et des mets grossiers en est la cause. Pour la guérir, on ouvre la vessie avec un couteau, et on extrait les concrétions qu'elle renferme, opération très-délicate ! — Autre remède : prenez, matin et soir, cinq *dirhem* de *lob Sabib* (espèce de *Rue* (?)), autant de graine de melon, un *dirhem* de myrrhe et un de nasitort, plus douze *dirhem* de sucre. Cela dissocie la pierre. Buvez de la tisane de courge sucrée, mangez de la panade de maïs au lait, et pas d'autre aliment ! Il est salutaire de se nourrir exclusivement de potiron et de fromage accommodé au beurre, selon la recette indiquée plus haut (Chap. des REMÈDES).

DE L'IMPUISSANCE (*El bâa el daïfa*). — Sachez que les facultés s'affaiblissent, par l'excès de chaleur dans le corps et l'abus des crudités. Si le mal vient du froid, il faut prendre, matin et soir, de l'encens fondu et bien mélangé, à petit feu, avec du miel. Quand la chaleur est en cause, on doit boire du lait caillé, manger des gâteaux de maïs et du pain levé. L'expérience prouve que cela relève les fonctions déprimées. Le régime peut encore se composer de pain de froment pur et de viande de mouton âgé de deux ans.

Quand le contact de la femme n'excite pas le désir chez l'homme, et qu'aucun artifice ne vient éveiller son organe, qu'il ne croie pas, s'il est bien portant d'ailleurs, qu'on lui a jeté un *sort !* Il doit accuser seuls, sa timidité ou son dégoût pour le sexe.

CHUTE DU RECTUM (*Kheroudj el Méda*). — Cause : le ra-

molissement des parois du rectum. Traitement : frictions à l'anus, avec : parties égales de cendres de noix de galle et fruits de *tamarix,* additionnés de miel. Nourriture acide et astringente ; vinaigre pour boisson.

HÉMORRHOÏDES (*el-Baouacir*). — Végétation des veines de l'anus, accompagnée de prurit, comme si l'on y avait le feu. La chaleur envahissant tout le corps, provoque le malaise, l'ennui, le serrement de cœur. On devient jaune, le ventre est flasque; le visage, les yeux rougissent. Les hémorrhoïdes sont *humides* ou *sèches*. Elles résultent de l'excès de deux humeurs contraires, dans le produit sanguin de la digestion : 1° des résidus aqueux, blancs, qui du foie s'en vont aux reins, — comme nous l'avons dit au chapitre I ; 2° des résidus atrabilaires que le foie envoie à la rate et qui se mêlent au sang noir.

Traitement. — *Hémorrhoïdes humides,* moins dangereuses que les autres : mettre sur elles un mélange de sel, d'ail et de poivre pilés dans du miel. Manger à jeun de l'ail et du miel. — *Hémorrhoïdes sèches.* Il faut les exciser, opération difficile que pratiquent seuls les grands chirurgiens, connus par leur science. A défaut, voici un remède : pilez parties égales de sel ammoniac, chaux et arsénic ; ouvrez les tumeurs, au moyen d'un instrument tranchant et introduisez-y cette poudre. Si la souffrance devient intolérable, frictionnez l'anus avec du beurre fondu, jusqu'à cessation de la douleur, et renouvelez la même opération tant que les hémorrhoïdes n'auront pas disparu. On fait ensuite cicatriser la plaie par l'application de topiques d'ail et de sel.

Si on prend, à l'intérieur et à l'extérieur, une pâte d'ail, de poivre, de gingembre, de miel, on guérit les deux espèces d'hémorrhoïdes. Dans les deux cas, mangez du pain levé de froment, du bouillon de poulet, et évitez les mets acides. — C'est la vérité ! —

VERRUES (*El-Naoudcir*). Petites végétations vasculaires de la peau, qui sont longues, courtes, grosses. Elles sont causées

par le sang et les résidus atrabilaires. On les détruit en étreignant leur racine avec un fil double, ou en les brûlant avec une aiguille rougie au feu, jusqu'à disparition complète. Il faut se nourrir d'aliments acides et astringents, ail, miel. Avec l'aide de Dieu, on guérira !

SCIATIQUE. (*Orkel el Neça*), douleur qui prend de la hanche jusqu'au talon ; c'est une sorte de paraplégie déterminée par le froid et la sécheresse. Le prophète — la prière soit sur lui ! — conseillait le remède suivant : « Prenez les testicules d'un mouton d'Arabie, entre deux âges. Faites les fondre et avalez : cela, trois jours de suite. » *Anes ben Malek*, — Dieu lui soit propice ! — a dit : « J'ai vu guérir ainsi, plus de trois cents personnes ! » En ajoutant au remède du beurre et du miel, on aura un excellent manger. Durant la cure, il faut s'abstenir d'aliments acides et secs. — Le succès dépend de Dieu !

TUMEUR BLANCHE (*El-Melh*), gonflement énorme du genou et de ce qui l'avoisine. Causes : un mélange de phlegme et de sang, en excès. Dans ce cas, scarifiez les côtés du genou, et frottez-les avec le mercure et le vinaigre. — Suivez un régime doux, évitez les choses lourdes, — Dieu vous guérira, s'il lui plaît !

ÉLÉPHANTIASIS (*Dâ el-fil*). Les jambes se tuméfient au point de ressembler à celles de l'éléphant, et cela à cause d'une réunion excessive de phlegme et d'atrabile condensés. Traitement : scarification aux jambes, des deux côtés. Frictions mercurielles et vinaigrées. Oxycrat pour boisson. Nourriture légère. — On guérit, avec l'aide de Dieu !

PANARIS (*El Dâhes*). Inflammation d'un deigt, de la base jusqu'à l'ongle, causée par l'accumulation de la chaleur sanguine dans l'organe. On la traite en mettant, un jour et une nuit, le doigt dans un citron, et l'enveloppant, ensuite, de poudre de noix de galle, de vinaigre. Puis on le trempe dans l'eau fraîche. — Ce remède réussit, s'il plaît à Dieu ! — lui seul sait !

CHAPITRE CINQUIÈME.

Du traitement des maladies générales.

FIÈVRE (*Hemma*). — Sachez qu'il en est plusieurs sortes : nous indiquerons les principales. Elles ont pour cause l'excès de l'une des quatre humeurs et se divisent en quatre espèces. 1° *La fièvre tierce*, qui paraît de deux jours l'un, est causée par la surabondance de la *bile*. Traitement : boire du jus de citron sucré, à jeun, trois jours de suite, puis vomir. Ne manger que des aliments légers, pâtes de maïs sucré, pain levé de froment et bouillon de poulet. Si la fièvre n'a pas disparu dans les trois jours, administrez la purge indiquée pour chasser la bile jaune, vous guérirez.

2° *La fièvre chaude ou continue*, vient de la pléthore *sanguine*. Traitement : prendre à jeun du vinaigre et des mets acides, rien que cela, trois jours durant. Au besoin on se fait scarifier. — Dieu aidant, on guérit.

3° *La fièvre renfermée* (*El Hemma el-Motbeka*) est profondément enfermée dans le ventre. Elle rend le corps lourd et chaud. Quelques frissons se mêlent à cet état, qui dure sept jours: la chaleur alors devient brûlante. Cette fièvre se nomme encore *septimane*. Si l'accès dure, le feu se répand par toute l'économie, allume le cerveau, altère l'intelligence et produit le délire. Après, vient une sueur abondante et critique, précurseur de la guérison ou de l'agonie. Cette fièvre, la plus grave de toutes, est due à l'excès du *phlegme*. Traitement : au début, un vomitif. Boire du vinaigre et du miel, manger de la panade sucrée au maïs ; si elle ne suffit pas, de la mie de pain levée de froment et du bouillon de poulet. On s'en trouvera bien, — s'il plaît à Dieu ! —

4° *La fievre quarte*, — celle dont les accès reviennent tous les quatres jours, laissant entr'eux deux jours d'intervalle, — débute par une chaleur douce qui croît, peu à peu, jusqu'à produire dans tout le corps une sensation analogue à un picotement d'aiguilles. La sueur succède à cet état et ne cesse

qu'avec le retour à la santé. Elle est plus grave que la précédente, et reconnaît pour cause l'excès de l'*atrabile* dans le ventre. Remèdes : boire du lait de vache avec du beurre fondu et du miel écumé ; ou du lait fraîchement trait, et rien d'autre. Au début, prendre de l'eau chaude : c'est ce qu'il y a de mieux pour couper le mal tout de suite. On réussira — avec l'aide de Dieu ! — Si l'on boit, à jeun, pendant trois jours, trois ou quatre onces d'huile fraîche de sésame, la guérison est dit-on sûre. — Dieu seul sait !

La fièvre intermittente quotidienne donne à l'homme un tremblement, des palpitations de cœur et du frisson. Telle est l'agitation du corps, que plusieurs individus se coucheraient dessus pour le réchauffer, le malade les renverserait. Après le tremblement vient la chaleur, à laquelle succède la sueur ; puis le repos et le frisson recommencent ; les accès reparaissent chaque jour. Cause : l'excès du sang et du phlegme accumulés dans la rate. Il faut alors vomir, à jeun, trois fois, trois jours de suite, avec du vinaigre et du miel. Quand on aura vomi, boire une tisane miellée. Manger du pain levé de froment pur, du bouillon et de la chair de mouton, des confitures fortement épicées. L'expérience prouve l'excellence de ce traitement.

La Syncope (*el-Ghechouân*) a lieu, lorsqu'en se levant, les yeux ne voient que des ténèbres, et que la tête tourne au point de vous faire chanceler, souvent même cheoir. Cause : un excès de bile retenu dans l'estomac. Remède : boire à jeun du jus de limons sucré, et vomir jusqu'à évacuation complète de l'humeur mauvaise. S'abstenir de mets échauffants et lourds. Ne prendre que du lait de vache, du pain levé de maïs et de froment. Cela guérit généralement.

Dans le Vertigo (*Daouarân*), le patient voit tout tourner autour de lui ; le mal est souvent causé par la vue prolongée d'objets constamment en rotation, ou bien parce qu'on se livre à un travail qui vous fait tourner vous-même. Il en résulte un effet particulier, l'*hallucination* (*el-ama*). On se croit trans-

porté dans une contrée autre que la sienne, on y tourne, ou bien il semble qu'on tourbillonne de nuit, dans son pays, sans suivre de route tracée. On perd si bien la conscience des points cardinaux, qu'on ne distingue plus l'Est de l'Ouest, la Syrie de l'Yémen. Tout cela vient d'une altération de la pituite dans le cerveau. Traitement : il faut boucher les yeux du malade et s'il est chez lui, le conduire dans son appartement. Se trouve-t-il en pays étranger, on l'introduit dans une chambre, à son insu, et on ferme la porte. On le frictionne avec un corps gras des pieds à la tête et on le laisse dormir tout son saoul. Au réveil, s'il est dans son logis, il en reconnaîtra instantanément la disposition. S'il a couché dans une maison étrangère, il déterminera aisément la situation et l'orientation de sa chambre, si bien qu'une fois dehors, les points cardinaux seront tels qu'il les aura indiqués. Dès lors il est guéri.

L'Aliénation (*El Mâlikhoulia*) varie selon qu'elle provient de la *bile jaune* ou de l'*atrabile*.

Le fou de la *première espèce* parle beaucoup et avec incohérence. Il aborde les gens brutalement, les frappe, les tue quelquefois. Dans ce cas, il y a atrophie de la *perle du cerveau* (la glande pinéale?), flétrie par l'excès de *bile jaune* qui l'a desséchée en se vaporisant. Traitement : isolez le malade dans une chambre étroite et laissez-l'y se reposer. Couvrez-lui la tête d'une épaisse couche de beurre de vache, après en avoir frictionné tout son corps. Il se nourrira des douceurs dont la recette a été indiquée pour les *légèretés de tête*, telles que : jaunes d'œufs apprêtés au beurre et au sucre. Après l'avoir bien frictionné de beurre, on le laissera reposer jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même. Il se calmera et se remettra ainsi.

Le fou de la *seconde sorte*, pusillanime, muet, aime la solitude, la récitation des prières. Mélancolique et morose, il s'arrête dans les cimetières, les endroits tristes et retirés. Changeant de lieu à tout propos, il ne sait où aller. Tantôt il

La LÈPRE BLANCHE (*El-Baras*), couche de mauvais blanc répandue sur tout le corps ou sur la tête seule, avec tendance à s'agrandir, est un vilain mal, dû au trop plein d'humeur phlegmatique, froide, coagulée. Traitement : chasser d'abord le phlegme par une purge ; faire cuire un ognon sous les cendres, en exprimer le jus pour le pétrir dans de la farine de graine de raves. On recouvre de cette pommade la région malade, un jour et une nuit, après quoi on fait, de très bon matin, une ablution chaude. En continuant ainsi, on guérira sous huit jours. Sinon, il faut purger chaque septaine, ou deux fois par mois, suivant les tempéraments. On doit ne se nourrir que de pain de froment, de viande de mouton âgé de deux ans, cuite et bien épicée, manger chaque jour de l'ail et du miel. Faites ainsi, vous guérirez !

L'APHONIE (Phtisie laryngée ?) *(El-Djezâm)* se dénote par l'enrouement de la voix, une démangeaison des narines, l'amaigrissement des doigts, la sécheresse de la constitution et une éruption de *Furfur* à la peau. Cause : la coagulation de l'atrabile, suite de la prédominance de l'élément froid-sec. Le traitement exige six mois ; passé ce temps, plus de guérison possible ! Au début, il faut évacuer l'atrabile par un laxatif, saigner les deux jugulaires et administrer la composition suivante : prenez miel purifié, beurre de vache fondu, ail épluché, menthe verte, de chaque une livre. Pilez l'ail et la menthe très fin ; pétrissez avec le beurre et le miel, puis, mettez sur un feu doux ; quand c'est chaud, malaxez de nouveau, fortement. On en avale, matin au soir. Au bout de quelques jours, le mal est guéri, — s'il plaît à Dieu ! — Les repas se composeront de mie de pain levé de froment, bouillon et chair de poulet, lait de vache, beurre et miel, rien de plus. On se purge ensuite, tous les huit ou quinze jours. — Le remède ci-après réussit, dit-on : mettez sur le feu, parties égales de beurre et de miel épuré, trayez par dessus du lait de vache et avalez chaud. Ce breuvage guérit, non seulement la maladie, mais toutes celles dues à la bile noire.

L'excès d'atrabile produit la GALE (*Djerab*). — On s'en débarrasse, en prenant, le matin à jeun, autant qu'on peut avaler de beurre fondu, additionné de trois *dirhem* de *kabrit* (soufre) et on s'en frotte tout le corps. On mange du lait de vache, du beurre fondu, du miel purifié, et on guérit, — avec l'aide de Dieu ! — Si, au bout de trois ou sept jours, la gale persiste, il faut se purger, pour expulser l'atrabile, et recommencer la cure.

La GRATELLE (*El-Hezar*). — C'est une sorte d'éruption qui parcourt le corps, comme celle de la laryngite, dont elle n'est qu'une variété, avec moins de gravité. Elle en acquerrerait si elle persistait. Cause : l'excèsde l'atrabile. Traitement : frottez tout le corps, jusqu'au sang, avec un morceau de sel, et enduisez-le de fiente de mouton incinérée et incorporée à du goudron. En même temps, faites manger du lait, du beurre et du miel, comme pour la gale : on évitera tout autre aliment. C'est un remède éprouvé.

FURONCLES (*Kachf es-Sôdâ*). — Saillies de la peau en forme de clou ; très communes, et dues à l'excès du phlegme et de l'atrabile. Traitement : chassez d'abord l'atrabile par une purge, étreignez ensuite, avec un fil, la base du plus gros furoncle ; après fendez-lui la tête d'un coup de rasoir et saupoudrez avec un mélange à parties égales de *zernikh* (arsenic) de *nourâ* (pâte épilatoire) (1), et de *chnader* (sel ammoniac), pulvérisées très fin. Si le remède, en pénétrant dans la chair, excite une cuisson trop désagréable, arrosez de quelques gouttes de beurre fondu, pour calmer la douleur : une fois apaisée, vous recommencerez, comme devant. Au bout de quelques jours, les gros clous disparaissent, puis les petits. L'expérience l'a démontré.

L'ANTHRAX (*El-Berra*) est une grosse pustule, globuleuse, qui vient sur le corps, accompagnée d'une infinité d'autres plus petites. Cause : le mélange des mets et des boissons de

---

(1) Principalement composée de RÉALGAR (sulfure rouge d'arsenic) ou d'ORPIMENT (sulfure jaune), quelquefois tous les deux, et de chaux mal éteinte. (A. B.)

diverse nature, le séjour dans un pays malsain. Traitement : on fend la pustule, on la déchire, le sang coule, le gros bouton et les petits s'en vont. *L'extirpation* est un procédé difficile : il ne peut être bien exécuté que par les grands savants en renom. Voici un remède, qui pour être plus praticable, n'en a pas moins été reconnu efficace. Il consiste à cautériser le centre et la périphérie de la tumeur, à y appliquer, un jour et une nuit, un topique formé de vinaigre et de litharge, puis des cataplasmes d'ail et de sel pilés et pétris avec du miel. La grosse pustule se flétrit et les petites meurent aussi.

Les Écrouelles (*El-Khanâzir*), sont des ulcères impurs qui rampent sur le corps et démangent. Le mélange du sang et du phlegme amassés au lieu affecté, les produit. Traitement : prenez, autant de vert-de-gris que *d'amyris kataf* (ou *scorzonera* de Forskal), pilés très fin, pétrissez le tout avec du beurre, du miel et du vinaigre. Frictionnez-en, chaque jour, l'endroit malade, préalablement lavé à l'eau chaude. Ce remède est sur.

Les tumeurs molles (*Damâmel*), reconnaissent pour cause l'accumulation du sang vicié sous la peau. On guérit, en maintenant dessus, pendant quelque temps, un cataplasme de graine de lin macérée dans du vinaigre, cela dissout l'épanchement. La tumeur durcit et la douleur cesse, s'il y a peu de liquide. S'il abonde, au contraire, il se réunit en un point culminant comme dans le furoncle ordinaire. On emploie alors des cataplasmes de farine de froment et de sénegré, délayés dans l'huile vierge. L'abcès mollit et le pus sort. Au besoin, on fend la tumeur, on en exprime bien le contenu, puis on y applique une couche de miel et de litharge pour absterger la suppuration. Dès lors plus de douleur, guérison. Les abcès négligés finissent par gagner le corps et dégénèrent en ulcères graves et chroniques.

Ulcères de mauvaise nature (*El-Korouh el-fâceda*). Ils ont lieu quand le pus et les humeurs décomposées se réunissent en un point du corps, comme dans l'abcès, et décollent

le dessous de la peau, si on n'y prend pas garde. Le traitement comprend six indications.

1° Enlever, chaque jour, le pus fourni par l'ulcére et panser ensuite avec l'EMPLATRE indiqué au livre des REMÈDES.

2° Se nourrir des aliments légers qui font pousser les chairs, tels que : gâteaux de maïs, beurre, viande et bouillon de mouton âgé de deux ans.

3° Rejeter les substances qui favorisent les sécrétions vicieuses ; ainsi le pain levé de froment et le laitage.

4° Se priver des mets épais, comme les farineux crus, la friture, les bouillies, le *hériça* et le *becîçâ* (1), n'importe de quelles fécules, attendu que leur épaisseur pousse aux humeurs impures.

5° Éviter les mets lourds, atrabilaires, nuisibles : millet, lentilles, orge, haricots, viande de bœuf, aubergines, etc., ils produisent des fongosités, déterminent la suppuration et entretiennent ainsi les plaies et les ulcères.

6° S'abstenir de tout ce qui est aigre, salé, âcre, hostile, en un mot, aux plaies, et contraire à la cicatrisation. Dieu seul sait!

Dans les GERÇURES *(el-Djerouh)*, la peau se fendille et s'enfle. Faites griller de l'écorce sèche de *sedjere* (bananier), dans un plat de terre, pilez et remplissez-en les gerçures.

BLESSURES *(Djerahât)*. On appelle ainsi la solution de continuité faite à un membre, par le fer, une pierre, tout enfin ce qui peut diviser la peau, et quelquefois léser les os. Le traitement consiste à maîtriser d'abord l'hémorrhagie. Pour cela, on peut boucher la plaie avec de la poudre impalpable de feuilles sèches de noyer. Le sang s'arrête immédiatement. On réussit de même avec le *chebb* (alun), la noix de galle, le tamarisc, seuls ou associés. L'effet obtenu, on arrose de beurre fondu qu'on laisse se figer,— moyen excellent et éprouvé. Plus tard, on fait cuire dans un vase vernissé, de la myrrhe verte avec

(1) BECÎÇA, espèce de gâteau ou GALETTE mince et friable, formée de beurre dans lequel on a pétri de la farine. HÉRIÇA, bouillie faite de blé cuit avec de la viande hâchée. (A. B.)

du beurre. On laisse refroidir après ébullition, et on met sur la plaie, soir et matin. — C'est souverain ! — La nourriture doit être celle indiquée pour les ulcères, l'EMPLATRE, celui décrit au livre des remèdes.

Voulez-vous dilater une plaie? Appliquez y du beurre de vache auquel on aura incorporé de la poudre de corne de mouton brûlée ; elle s'ouvrira. Remettez en chaque jour. Pour développer la cicatrisation, on fait fondre, sur le feu, parties égales de beurre, graisse et huile vierge. On retire quand la fusion a lieu, pour remuer jusqu'à solidification du tout. Frais, c'est un excellent topique qui fait monter rapidement les chairs ; vieux, il n'en vaut que mieux. Le pansement est renouvelé tous les jours.

PLAIES CONTUSES. (*Darb es-siât*). — Suites de fustigation et autres causes analogues. Appliquer sur la meurtrissure un lambeau de la peau d'un mouton ou d'une chèvre qu'on vient d'écorcher. Cela attire le sang à la surface et adoucit. — Scarifier avec un couteau; après l'écoulement, laver, puis saupoudrer avec de la litharge (*martek*) pilée et tamisée, cela calme et étanche ce qui reste de sang. On guérit,—s'il plaît à Dieu !

LA VEINE ENGORGÉE. — Engorgement impur, mobile dans le tissu sous-cutané. Causes : l'habitation de lieux insalubres et l'abus des crudités. C'est d'abord une tumeur ; viennent ensuite des nodosités comme des grains de raisin. La mort peut arriver à la première période. Traitement : manger, trois jours de suite, la valeur d'un *dirhem* de *hentit* (assa fœtida) ; ou bien un *dirhem* de menthe verte avec du miel, à jeun. Si la veine fait saillie, on la harpone à son origine, à l'aide d'une épingle, d'une pointe de fer, de plomb ou de tout autre métal, et on tire doucement jusqu'à ce qu'on ait tout extrait, le mal disparaît alors d'un seul coup. Après, on boit du sénégré cuit dans du beurre. Pris chaud, cela achève ordinairement la guérison.

Il faut enduire les BRULURES (*Hark en-nâr*) immédiatement, de vinaigre et de beaucoup de beurre, afin d'appaiser la cuisson et prévenir l'enflure, — s'il plaît à Dieu !

Contre les MORSURES des chiens et autres, on applique localement une pâte de cendres de toile, avec du beurre et du vinaigre. La douleur cesse, le sang s'arrête, l'irritation diminue et la guérison ne tarde pas.

La RAGE (*Addat el-Kalb*) est communiquée par le chien, le renard, la fouine, etc., etc. Elle vient de l'excès de mauvais phlegme et d'atrabile, remués à l'entrée de l'hiver, par les temps humides et pluvieux. Le chien enragé change de couleur, sa langue pend, son dos fléchit, son col chancelle, il ne sait où il est et ne reconnaît rien. Si quelqu'objet s'offre à lui, il se jette dessus pour mordre. Il déchire avec ses dents et ses griffes l'homme ou l'animal à sa portée, lacère la peau et y inocule un venin, qui produira la rage aux premiers temps froids, dans les quarante jours au plus tard. L'individu enragé a horreur de l'eau ; on le reconnaîtra donc infailliblement en lui en présentant. Regarde-t-il dans un miroir? il se trouve une figure canine. Si on offre aux chiens les morceaux auxquels il a goûté, ils n'en voudront pas. Traitement : avant que l'*hydrophobie* ne se soit déclarée, il faut cautériser, tout de suite, au fer rouge, la morsure et ses bords, y appliquer des cataplasmes d'ail et de sel, pilés et pétris avec du miel, afin d'empêcher la pénétration du venin dans l'économie. Ensuite on mange, à jeun et à l'heure du coucher, de l'ail avec du miel, en évitant les mets froids. La pâte de froment au lait de vache, avec du beurre fondu et du miel épuré, convient. On fait bouillir le tout sur le feu, et on ajoute quantité suffisante de poudre fine d'ail décortiqué. Ce mélange, pris tiède, tous les matins à jeun, est très bienfaisant.

POISONS. (*El Semoum.*) — *Boukrat* (1) a dit : « L'ail a été donné à l'homme contre tous les poisons. » Le poison est *froid* ou *chaud*. On oppose, au poison *chaud*, un remède de nature froide. Le poison *chaud* se reconnaît à une grande chaleur et à une grande soif, que l'on étanche par le jus de citron et de

(1) Hippocrate.

tamarin. On couvre le ventre de bonnes compresses d'eau fraîche constamment renouvelée. Avec le poison *froid*, le ventre est froid, l'excitation faible, la soif aussi ; le corps devient lourd. Traitement : prenez, en abondance, de l'ail cuit dans du beurre et du miel, comme pour la rage. Le poison sera expulsé, — s'il plaît à Dieu ! — Autre remède : faites tremper, dans quantité suffisante d'eau, un demi-*dirhem* de fiente de coq et autant de sel ammoniac, pulvérisés ; chauffez et administrez. Le poison est rendu incontinent.

Voici un *remède général contre les morsures des bêtes venimeuses*, vipères cornues, scorpions, etc., remède qui arrête la diffusion du virus dans le corps. Cet antidote consiste à avaler, comme il vient d'être dit, du miel dans lequel on a pétri, pulvérisés très fin : ail épluché, feuille d'*el aya* (?) et feuilles de figue, de chaque dix *dirhem ;* de sel ammoniac et bol d'Arménie (*tîn Armani*), de chaque cinq *dirhem*. — Quiconque prend à jeûn du miel et de l'ail, n'a pas, de tout le jour, à craindre le poison. Ceci est exact et bien acquis par expérience.

Le venin qu'inoculent les vipères cornues et les scorpions, est très chaud, selon les cas, très froid selon les autres. Traitement : scarifiez la piqûre, et appliquez une ligature, au-dessous, de crainte que le virus ne gagne les parties saines. Mettez, sur la plaie, des cataplasmes d'ail, de sel et de miel, pour empêcher le poison de pénétrer plus avant. Faites boire, autant que possible de jus de citron et de vinaigre fort. On chasse ainsi le virus de la vipère cornue et celui des animaux venimeux. Quant aux scorpions, dont le venin est plus froid, il suffira de mettre, sur leur piqûre, de la poudre de *retem* (genêt épineux vert) et de la graine de lin, macérées dans du vinaigre, pour calmer la douleur et diminuer l'enflure.

Rhumatismes (*Oudja el dahr oua el-méfâcel*). — On les guérit, efficacement, en avalant soir et matin, tous les jours trois *dirhem*, environ, de miel purifié dans lequel entrent moitié assa fœtida et moitié nigelle.

Arthrite (*Iebs el-rokba ou el merâfek*). — Dans cette ma-

ladie, les membres se déforment au point de rester estropiés. Causes : le froid et la sécheresse. Traitement : prenez parties égales de *Holba* (sénegré) et *helf* (?) pilez le tout dans le *zeit* (huile d'olives), ou le *selit* (huile de sésame) et faites bouillir avec de l'ail et du sel pour frictions, cataplasmes et fomentations (avec la feuille de *helf*) sur le membre affecté. On se couche après. Le lendemain, on retire le topique, on le réchauffe et on le réapplique progressivement. Après un repos d'un jour et une nuit, on recommence. C'est une bonne pratique qu'il faut suivre.

JAUNISSE (*El Ierkân*).—Elle est *jaune* ou *noire*. La *jaune* se reconnaît à la teinte ictérique, du corps et de la sclérotique, à l'abattement général. Traitement : prenez à jeun du petit-lait de chèvre sucré. Mangez des galettes de maïs, du lait aigre caillé, du jus de tamarin (*tamr-hendi*), qui a passé la nuit sur du sucre. Buvez du lait sucré. Évitez tout aliment chaud-sec. — Cela est sanctionné par l'expérience. — La jaunisse *noire* se distingue, à la coloration noire, des yeux, de la peau, et des urines ; à la sécheresse du corps, à la prostration des forces, au trouble de la vision et à l'insomnie. Traitement : appliquer, à l'aide d'un petit tison en bois, le feu au tronc, à l'épigastre, au front, à l'extrémité des pouces et des gros orteils, boire du lait de vache mélangé avec du miel et du beurre fondu. S'abstenir de tout ce qui serait contraire. Ce fesant, la guérison est assurée.

Appendice : (Pour terminer ce livre) *quatre prescriptions, toutes bonnes, salutaires et éprouvées.*

Sachez que les laxatifs et les purgatifs, en général, sont au corps, comme le savon est aux tissus : si vous en abusez, l'étoffe s'use et vieillit aussitôt. Le purgatif, pris abusivement, est un poison mortel pour qui ne sait pas s'en servir. Parfois, la médecine remue les humeurs impures du corps et détermine des maux graves incurables. Ne renoncez pas absolument aux laxatifs, mais n'en prenez qne ce qui suffit à éloigner le danger. C'est pourquoi nous allons clore, par quelques règles générales de médication, notre Traité de la plupart des affections dues à la surabondance des quatre humeurs. — Dieu seul sait !

I. *Maladies dont la cause est la* Bile jaune. Boire pendant trois ou sept jours à jeun, du petit lait de chèvre, dans lequel on aura mis du sucre et du tamarin ; vomir, préalablement, si l'on peut, à l'aide du jus de citron et du miel. Manger du pain levé de froment et de maïs, avec du lait de vache sucré, et éviter tout autre aliment. Si, au bout de sept jours, il n'y a ni guérison, ni amendement, chasser la bile jaune avec le purgatif suivant : ou incorporer au miel un *dirhem* de poudre de séné et cinq de poudre de myrobolan jaune, privé de son noyau. Pris à jeun, c'est un bon purgatif. Pour le régime, faites ce que nous avons dit.

II. *Maladies dont la cause est le* sang. Prenez, à jeun, du vinaigre fort. Mangez des choses aigres et des grenades, trois ou sept jours de suite, rien d'autre. Si le mal résiste, scarifiez pour diminuer la masse du sang. Le reste, comme il a été indiqué, car la pratique en démontre l'excellence.

III. *Maladies dont la cause est le* PHLEGME. Pilez dix ou sept têtes d'ail épluchées, avec du miel et avalez-en cinq *mithkàl* (120 karat) à jeun, pendant trois ou sept jours. Si cela échoue, chassez le phlegme avec le laxatif ci-après : incorporez au miel deux *dirhem* de sené (*de la Mekke*) (*Sena*) et cinq *dirhem* de myrobolan de Kaboul, sans noyau, le tout pilé, et avalez à jeun : l'effet ne manquera pas. Mangez du pain levé de froment, du mouton âgé de deux ans bien épicé, pas autre chose. La maladie est-elle très grave, comme la LÈPRE BLANCHE ? Réitérez la purge tous les sept ou quinze jours, selon le tempérament. La guérison viendra, — s'il plaît à Dieu !

IV. *Maladies dont la cause est l'*ATRABILE. Traire du lait de vache dans du beurre fondu chauffé avec du miel épuré, et boire aussitôt, trois ou sept jours. Ne pas prendre d'autres mets. Quand le mal persiste, chassez l'atrabile avec un purgatif ainsi composé : pétrissez dans du miel purifié, deux dirhem de Séné de la Mekke, et cinq *dirhem* de poudre de myrobolan noir sans noyau ; cela purge bien. Le régime, comme il a déjà été dit. Si on a affaire à un cas grave, l'Eléphantiasis par exemple, revenez au laxatif tous les sept ou quinze jours, selon la force du sujet. Ce traitement est sanctionné par l'expérience.

Ici se termine notre LIVRE *de la miséricorde dans l'art de guérir les maladies et de conserver la santé.*—Dieu fasse qu'il ait été achevé en son honneur, et qu'il nous mérite indulgence au paradis, par la puissance de notre seigneur Mohammed et de sa famille ! — Que Dieu, le maître excellent nous considère ! — La prière soit sur notre seigneur Mohammed le grand prophète, sur sa famille, toute bonne et pure, — sur ses suivants (*Tabioun*) et ses compagnons (*Sahabioun*), que le salut soit sur eux jusqu'au jour de la résurrection !

FIN du livre béni par Dieu et achevé par son aide. La copie a été terminée vers le milieu de *Safar* 1084 (1679 de J. C.) par Mohammed el Arbi ben Ahmed ben Mohammed ben Moussa ben Aameur, que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses ancêtres, à tous les Musulmans et à toutes les Musulmanes !

Il a rédigé ce travail dans l'espoir qu'il lui compterait pour entrer au *Jardin occulte* (le paradis), et lui serait une œuvre méritoire dans l'une et l'autre vie, avec l'aide du maître des hommes et des mondes. Amen ! Amen ! Amen !

ALGER. — IMPRIMERIE DE A. BOURGET, RUE SAINTE, 2.


LANE MEDICAL LIBRARY
To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.
R
128.3
H13
1856
LANE
HIST

